UNIVERSITY OF CAPE COAST

CODE-SWITCHING ET CODE-MIXING CHEZ QUELQUES FONCTIONNAIRES DAGARA DANS LA VILLE DE NANDOM.

CLASS NO.

ACCESSION NO.
233945

CAT. CHECKED | FINAL CHECK

BY

JULIUS KOG-DER

A MASTER'S THESIS SUBMITTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH, OF THE FACULTY OF ARTS, UNIVERSITY OF CAPE COAST, IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENT FOR THE AWARD OF MASTER OF PHILOSOPHY DEGREE IN FRENCH.

DECEMBER 2008

ABSTRACT

One of the inevitable results of the co-existence of English and the Ghanaian Languages is the fusion in their form and function. This natural socio-linguistic symbioses has invariably brought about the emergence of an artificial language that some people term « mixed », « hybrid », or even « third » language.

This phenomenon is common with Ghanaian languages, as with local languages elsewhere. Today many socio-linguists are interested more concretely in the phenomenon of code-mixing and code-switching.

Spoken dagara has not been an exception to this socio-linguistic transformation. Many Dagara speakers often resort to the use of English words or even switch totally to English in a speech situation. Our préoccupation here is to examine how the phenomenon reflects in the dagara spoken by literate natives.

To realize our objective we undertook to analyze ordinary conversations of people in many locations, especially people who speak both English and Dagara. Our findings indicate that this « third tongue » permits the resort to the English language when the word is not readily available in dagara. It also has a social and psychological effect on the speakers of dagara. It also came to light that the phenomenon does not necessarily lead to a grammarless and sub-standard language.

Guided by these finding, and also given the fact that code-switching and code-mixing have become the norm in the speech of many today, we propose that one, the phenomenon be seen as a natural product of language contact, serving very important communicative and cognitive functions and not one that has been negatively and erroneously considered a confused language, and two, that it be encouraged rather than condemned.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier le Professeur D. D. Kuupole, notre directeur de mémoire. Appart les cours qu'il nous a dispensés il est le premier à éveiller en nous l'esprit de la recherche scientifique. Inutile de dire que ses conseils et suggestions nous ont beaucoup inspiré à la realisation de ce travail. A Dr. D. Amuzu, nous voulons dire combien nous sommes reconnaissants pour les cours d'initiation qui nous ont lancé dans la préparation de ce document. Nous sommes également fort redevable à Monsieur Alex Kwawu, qui a relu et aidé à rafiner nos idées.

Nos collègues de promotion (M. Phil.) n'ont jamais cessé de nous encourager et de nous inspirer. A eux, nous nous adressons nos reconnaissances. Nous ne pouvons pas oublier non plus les partenaires de recherche qui nous ont fourni des données utiles. A M. Tietaah, ancien professeur de dagara à Nandom Secondary School, qui a accepté de relire nos transcriptions en dagara dans les annexes, nous sommes fort redevables.

La relecture de M. Joseph Nuobiere Zumah et M. Lucio Tugbogh, amis et frères à nous, a été assez utile et nous leur sommes reconnaissants. Enfin, nous voulons remercier tous ceux qui, directement ou indirectement, nous ont aidé dans la réalisation de ce document. Que Dieu les bénisse tous.

DÉDICACE

Dédié à ma chère famille qui a souffert mes absences et m'a été une source d'encouragement.

SOMMAIRE

	Page
Déclaration	ii
Abstract	iii
Remerciements	v
Dédicace	vi
INTRODUCTION	
Aperçu Générale	1
Code-switching et Code-mixing	4
Formulation de la Problématique	6
Hypothèses envisagées	7
Justification du choix de sujet	7
Objectif de l'étude	8
Dagara : Langue et Peuple	9
Classification et lien linguistico-génétique du dagara	10
Facteurs de mutation en pays dagara	15
Organisation des chapitres	16

CHAPITRE UN

CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS 18

CADRE THEORIQUE 18

La Sociolinguistique 18

Ethnolinguistique 18

TRAVAUX ANTERIEURS 20

Les travaux qui se rapportent au code-switching et code-mixing 21

Synthèse 24

Travaux qui se rapportent à l'ethnolinguistique 25

Synthèse des travaux ethnolinguistiques sur le dagara 29

CHAPITRE DEUX

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Approches de Recherche. 31

Méthode Quantitative 31

Méthode Qualitative 32

Tendances des approches qualitatives et quantitative 33

Choix d'une méthode 34

Orientation de notre méthode 34

Facteurs sous-jacents dans la recherche 35

Localisation de la recherche 35

Public cible 36

Occasions de l'enquête 37

Instruments et technique de collecte des données 37

Période consacrée à la collecte des données 38

Certaines frustrations méthodologiques 38

D'autres approches 39

La conversation 39

Méthode d'analyse 40

CHAPITRE TROIS

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Introduction 41

Présentation des données 41

Code-mixing 41

Code-switching 51

Analyse des Données 57

Niveau de l'éducation 57

Relations inter-sociales 58

Relations entre collègues 59

Proches de la même famille 59

Avec quelqu'un d'une ethnie différente 60

Le but de la communication 60

Pour montrer que l'on a une connaissance de

Plusieurs langues 60

Pour semer l'humour 61

Pour exprimer la solidarité 62

Pour partager un secret 62

L'enjeu de prestige ou le « bluff » 63

L'enjeu d'ethnocentrisme 63

Synthèse 64

Conclusion 64

CHAPITRE QUATRE

DISCUSSION ET SYNTHÈSE DES DONNÉES

Introduction 65

Domaines de bilinguisme 65

Degré d'intentionnalité 73

Retombées du phénomène sur la langue dagara 74

Conséquences positives 74

Compensation d'un manque 74

Fonction sociale 75

Stratégie communicationnelle 76

A des fins pédagogiques 77

Conséquences négatives 78

Interférence, emprunt et conflit linguistique 78

Conséquences sur l'enseignement de la langue 79

En guise de synthèse 80

CONCLUSION GÉNÉRALE

Synthèse du travail 82

Observations 83

Vers un enrichissement et une

meilleure communication 83

Vers un nationalisme au Ghana. 83

Enjeu de la globalisation et l'interculturalité 84

Code-switching et Code-mixing comme norme 85

Dagara ou dagaare, la guerre de représentativité 85

Politique linguistique au Ghana 86

Principes de la didactique de langues aujourd'hui 87

Suggestions 88

Vers une adaptation à la situation sur le terrain 88

Vers l'adoption d'une variété commune de dagara 89

Redéfinition de la politique linguistique nationale 89

Revalorisation des sessions de contes 90

D'autres pistes de recherche 90

Références 92

Annexes

INTRODUCTION

APERCU GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

L'un des phénomènes qui ont caractérisé l'humanité, surtout dans les trente dernières années a été non seulement l'interculturel, mais aussi celui du contact et de la cohabitation des langues. Cette symbiose sociologique présente l'émergence de certaines tendances qui ont des dimensions non seulement sociales mais psychologiques. La préoccupation des chercheurs est allée au-delà de la langue elle-même, (la linguistique pure), pour s'intéresser aux conditions dans lesquelles est produite la langue ; quand, qui, comment et pourquoi la langue est-elle produite ? Comment la société influe sur la langue ? Le bilinguisme, et même le multilinguisme, est nécessairement le produit logique et inéluctable de cette situation. Le fait de maîtriser ou même simplement de parler plus d'une langue, (le bilinguisme), entraîne une situation de diglossie qui donne lieu à l'alternance de codes. D'après Tabouret – Keller (1982 :309), le bilinguisme est :

«... le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrits, de deux ou plusieurs langues par un individu ou un groupe. »

D' après Weinreich (1968 :7) un interlocuteur alterne d'une langue à l'autre selon le changement de la situation de

communication (interlocuteurs, sujet, niveau de formalité, ainsi de suite), mais non pas dans la même situation de communication.

Pourtant, une chose qui ne cesse d'étonner le chercheur en bilinguisme est de savoir si le bilingue est conscient de ses capacités et de son degré de maîtrise des langues en présence, et si l'usage, parfois très subtil, qu'il fait des codes relève de sa part, d'une stratégie délibérée. Ces considérations nous ont peu á peu poussé á nous intéresser aux phénomènes de code-switching et code-mixing.
Nous pouvons citer quelques exemples pour illustrer ce phénomène de code-switching et code-mixing (Labov, 1971 : 447-472) : de l'anglais et de l'espagnol – anglais (l'espagnol en italiques) :

« *Y cuendo yo estoy can gente yo me borracha poque me siento*

(and when I am with people I get drunk because I feel)

mas happy *mas* free, you know, *pero si yo estoy con mucha*

(more happy, more free, but if I am with a lot of people I am not)

gente yo no estoy, you know, high more or less I could n't get along with anybody

Pfaff (1977), fournit l'exemple suivant de l'alternance de code parmi des locuteurs bilingues espagnol/ anglais :

No van a bring it up in the meeting

(They are not going to bring it up in the meeting)

Todos los Mexicanos were riled up

(All the Mexicans were riled up)

Estaba training *para pelear*

(He was training to fight)

Some *dudos, la onda* is to fight *y jambar*

(Some dudas, the in thing is to fight and steal)

Myers-Scotton (1993 :118-119), propose aussi une conversation enregistrée dans une boutique á Nairobi, Swahili-anglais (Swahili en italiques) :

L. *Mboya hawa* workers *wa* East African Power and lighting *wakenda* Strike, *hata wenge nasika washawakwa* cell.

(And why on earth did those East African Power and lighting workers strike, even I've heard some have been already put in cells (in jail)

K. *Ujue watu wengine* in funny *sana. Wa-na*-claim *ati ma shahara yao iko Low sana. Tena wanasema eti hawapewi* housing allowance.

(You Know, some people are very low. They also say-eh- They are not given housing allowances.)

M. *Mimi huwa nawa fikiria la kini wao huwa na* reasonable salary.

(As for me, I used to think but they have a reasonable salary)

Partout dans le monde où la situation de contact de langues est évidente, le phénomène de l'alternance de langues assume une grande importance. C'est le cas de l'anglais/espagnol dans les communautés puerto-ricaine et mexicaine aux Etats-Unis, et l'anglais/français, langue officielle en Afrique Occidentale et Orientale ; une situation largement due au phénomène de colonisation. Ce phénomène d'alterner une langue A avec une langue B ou de parler une langue

« mixed » s'appelle l'alternance de codes et mélange de codes. Ce phénomène qui se voit chez tous les bilingues a été un champ fertile pour beaucoup de chercheurs linguistes. C'est ainsi que Banjo a étudié le phénomène dans la variété Yoruba-Anglais, Forson (1979) et Nartey (1982) au Ghana en code-switching Akan-Anglais et Dangme-Anglais respectivement. Dans ce travail, nous emploierons les termes anglo-saxons « code-switching et code-mixing », termes qui paraissent plus aptes et plus représentatifs.

Code-switching et Code-mixing

En quoi consistent concrètement ces phénomènes ? Selon Banjo, le code-mixing est un phénomène où certains éléments d'une phrase sont alternés (au sein de la même phrase), tandis que le code-switching renvoie à l'alternance inter-phrastique. Pour Fasold (1984), il y a code-switching quand un bilingue choisit de s'exprimer dans l'une des langues qu'il a maîtrisés. Mais quand les éléments de la deuxième langue employée ne sont que des mots, il le considère comme code-mixing. Mac Laughin (1984), Banjo (1983 :18-19), et Asilevi (1990), sont de cet avis. D'après eux, le code-mixing porte sur l'emploi des éléments de deux ou plusieurs langues dans la phrase pour exprimer un sens intra-phrastique tandis que le code-switching est l'alternance des codes en vue d'exprimer un sens inter-phrastique _ les deux codes sont employés dans le même discours. Par contre, certains auteurs semblent ignorer la distinction entre les deux termes. Pour Gardner-Clores, (1982 : 21-53) la distinction entre le code-switching et le code-

mixing est difficile à faire. Pour lui, point n'est besoin de chercher à les distinguer. Il prétend que si jamais il peut y avoir une distinction quelconque :

> « la définition du phénomène de code-switching est donnée en termes psychologiques alors que code-mixing est donnée en termes linguistiques »

Poplack (1980,1985) et Myers-Scotton (1993,1997) partagent l'avis de Gardner-Clores (1982 : 21-53). Ils ignorent les quelques différences inhérentes entre les deux termes. Pour le besoin de notre travail, nous empruntons la distinction faite par Fasold, Mac Laughan, Banjo et Asilevi (op cit). Nous croyons que malgré les similitudes qui existent entre les deux termes, il y a quelques différences inhérentes. Certains confondent le code-mixing avec l'emprunt et l'interférence. Mais ces phénomènes peuvent se voir chez des locuteurs ayant une compétence monolingue, alors que le code-switching est un phénomène d'un bilingue. L'interférence et l'emprunt donc semblent s'oppèrer dans l'inconscient, puisque les éléments ont été assimilés, systématisés dans la L1. Quant au code-switching il semble s'opérer, la plupart du temps, au niveau conscient puisqu'il s'emploie tres souvent dans une situation où le locuteur le considère essentiel. Nous sommes d'accord avec Ure (sans date) pour qui le code-switching se fait selon les besoins de la situation de communication, alors qu'avec le code-mixing, la situation de communication reste-la même.

S'il existe différentes idées au sujet de ces deux termes, une chose les réconcilie : la nuance entre les deux dépend de la longueur des tranches du « mixing ». Ainsi le code-switching entend le recours à une tranche assez longue de L2 quand on parle la L1, par contre pour le code-mixing les tranches de la L2 ajoutées sont relativement courtes, parfois réduites seulement à des mots isolés ou des remplissants. Mais ce qui est important avec ces deux phénomènes réside dans le fait que le recours à la L2 se fait dans la même interaction verbale et non pas une alternance dans des interactions verbales successives.

Formulation de la problématique

Au Ghana, le phénomène de code-switching et code-mixing est devenu aujourd'hui normal et même à la mode, surtout dans les discours de la jeunesse et des fonctionnaires. C'est face à cette situation qu'Asilevi (2001), lamente. Face à ce phénomène de « langue mixte », il y a différentes tendances. Pour ceux qui sont de « l'école puriste », le phénomène n'est qu'un alliage dégradant des langues locales. Les partisans du phénomène, quant à eux, considèrent cette « langue mixte » ou troisième langue comme un outil de communication qui leur permet de s'exprimer « pro tempore » autour des maintes complexités, surtout de la vie moderne, technique et technologique. Cette situation de langue mixte qui devient de plus en plus à la mode aujourd'hui nous a poussés à nous intéresser au phénomène comme il se manifeste chez les sujets qui parlent dagara. Quel est l'avenir de la variété de langue (langue mixte) qui, aujourd'hui jouit d'un essor inouï ? Nous voulons voir si la langue dagara serait une langue obsolète un jour,

(l'histoire des langues montre qu'effectivement certaines langues ont souffert une telle situation), ou si cette tendance langagière rend le dagara beaucoup plus communicative, et ainsi plus adaptée au besoin de nos jours.

Hypothèses envisagées

Le recours au phénomène de code-switching et code-mixing permet au sujet parlant de chercher dans une deuxième langue des éléments pour combler des lacunes dans la langue qu'il parle ainsi que pour compenser ses propres insuffisances langagières.

Il y a des règles qui gouvernent le phénomène de code-switching et code-mixing.

Le phénomène permet au sujet parlant d'établir une identité sociale par rapport à son interlocuteur.

Justification du choix de sujet

Le choix du dagara n'est pas un hasard. Le dagara est avant tout notre langue maternelle, et poussé par les craintes (la langue mixte et le sort des langues locales) d'Asilevi, nous entreprenons étudier le problème comme il se présente dans la langue dagara. Quelles conséquences socioculturelles et psychologiques pour les ressortissants des environs de Nandom ? Notre intérêt dans le phénomène de code-switching et code-mixing a été d'abord poussé par le fait qu'ils sont inhérents, non seulement dans le discours des Dagara mais aussi dans pratiquement toute langue ghanéenne. Notre choix de Nandom a été inspiré par le

fait que Nandom est le chef-lieu des Dagara. Si nous avons décidé de prendre comme cible les fonctionnaires, c'est parce qu'ils ont une connaissance du dagara, leur langue maternelle, ainsi que l'anglais, langue officielle au Ghana. Motivé par le manque des documents relatifs au code-mixing nous voulons contribuer, à travers notre présente recherche, aux travaux existants, même si cela ne serait que pour donner de petits détails sur les informations parfois trop parcellaires présentées par les anthropologues européens du début du vingtième siècle. Ceci nonobstant, nous voulons faire un état des lieux de quelques travaux existants sur les Dagara. Nous croyons que cette étude, si elle est menée á une bonne fin, contribuera au débat qui engage tout sociolinguiste. Est-ce que le phénomène contribue positivement au développement de la langue et par ricochet à la société dagara? A-t-il des conséquences négatives, telles que la dégradation et même l'extinction des langues locales? De telles discussions nous permettront d'avancer des propositions dans ce grand débat, le sort de la langue dagara face à cette tendance de langue mixte, phénomène du contact des langues

Objectif de l'étude

Nous aimerions travailler plus precisement sur le sujet ; Code-switching et Code-mixing chez quelques foctionnaires dagara a nandom et ses environs.Nous serons donc preoccupe par la signification sociolinguistique du code-switching et code-mixing Dagara-Anglais. Nous ne prétendons pas dans ce travail entamer une analyse théorique du phénomène. Nous sommes plutôt concernés de la pratique du phénomène et ses retombées sur la société et la langue dagara.

Dagara : Langue et Peuple.

Les Dagara aujourd'hui sont une ethnie qui peuple les parties de l'extrême nord-ouest du Ghana et sud-ouest du Burkina Faso. D'après Somda (1989), la Volta Noire entre ces deux Etats divise les deux populations en fractions sensiblement égales. Environ les deux-tiers (500,000 habitants se trouvent au Ghana et le tiers, vers 300,000) se trouvent au Burkina Faso. Au Ghana, leur territoire s'étend du sud de Lawra, jusqu'au fleuve Volta à l'Ouest, et partage la frontière à Hamile avec leurs cousins au Burkina Faso. (Voir la partie délimitée par les lignes vertes Annexe 11). Il y a une population importante de Dagara au Burkina Faso mais nous aimerions nous préoccuper des Dagara du Ghana (Voir l'Annexe 11, une carte du pays dagara au Ghana et au Burkina Faso. La ligne rouge indique l'ensemble du territoire dagara dans les deux pays). Le territoire s'étend de Lawra (Lora) du Ghana englobe les villes ghanéennes comme Ko, Nandom, et Hamile, et partage la frontière avec les Sisaala de Tumu. Le territoire traverse la frontière internationale avec le Burkina Faso à Hamile au Nord, et inclut les villes Burkinabès, comme Wassa, Nyigbo, Buzu, Disin, Kpoman, Maria Tang et Mémer. Il va de Léo à l'est, à Boromo au nord, Diebougou à l'ouest, et va jusqu'à Bolé et Lemwaa au Sud. On assiste à une déformation du mot « dagara » dans les deux pays. Les Akan, groupe linguistique plus ou moins majoritaire au Ghana, emploient le terme « dagarti ». Si l'objet de controverse n'était qu'avec le dagara-dagarti au Ghana, il ne serait pas nécessaire de rentrer dans les polémiques sur les origines des Dagara. Pourtant, il est vrai qu'il existe comme termes désignant l'ethnie dagara une myriade de

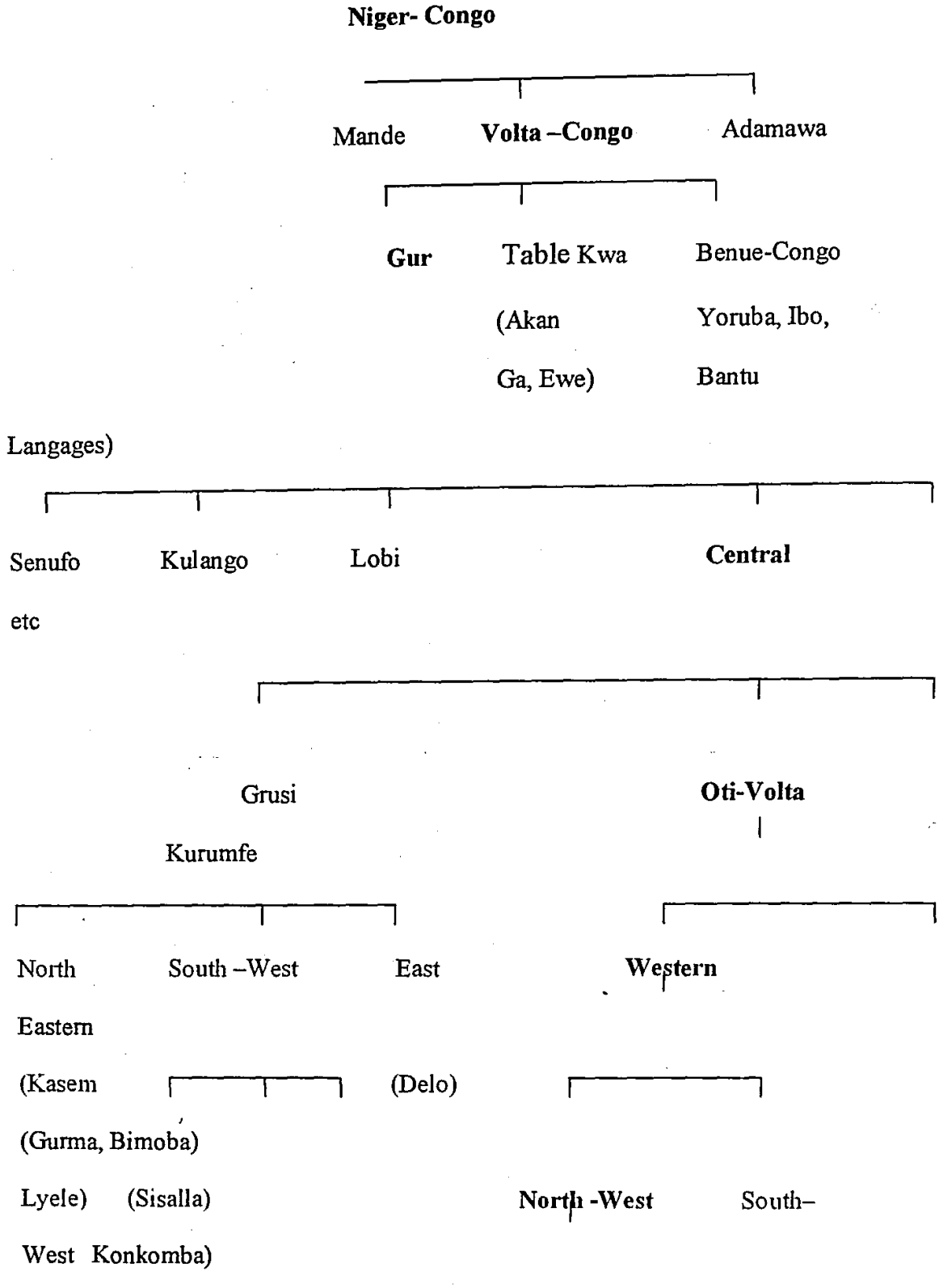
nomenclatures : dagaaba, dagao, lobi, lodagao, et lobr. A partir de l'Annexe 12, nous aimerions indiquer à peu près le territoire dagara au Ghana vis-à-vis du territoire occupé par leurs frères, les *dagaaba*. (Les dagaaba sont une ethnie la plus proche aux dagara et ils se trouvent au sud du pays dagara. La ligne verte indique le territoire occupé par les Dagara (l'objet de notre étude), et la ligne rouge indique la partie occupée par les Dagaaba. Sans vouloir réduire notre présente recherche à une collection de versions différentes sur l'origine des Dagara, nous aimerions faire un survol des histoires existantes relatives aux origines de ce peuple.

Classification et lien linguistico-génétique du dagara

Le Dagara appartient à une famille de langues appelées les langues volta-congo qui englobent trois catégories principales au Ghana : le groupe mandé, Gur et Kwa. Le groupe kwa englobe pratiquement les langues parlées au sud du Ghana, l'Ewe, le Ga, le dangme et l'Akan. Le groupe Gur, (langues Voltaïques ou les langues d'Oti Volta), ainsi dénommé en relation avec la zone géographique, est situé au nord du fleuve volta. Le groupe comprend une multitude de langues parlées au nord du Ghana et couvrant approximativement les régions Northern, Upper West, et Upper East du Ghana. C'est dans cette famille de langues que figure la langue dagara. Les cartes au tableau 1, page 13, illustre la répartition des langues ghanéennes. Le dagara appartient à la branche linguistique du groupe d'Ouest Oti-Volta au sein du groupe Gur. En ce qui concerne le lien entre les différentes langues dans le groupe Gur, Swadesh (1966) et ses collaborateurs, sent

que le dagaare, le dagara, et le birifor (un groupe minoritaire le long du fleuve volta vers Lawra) ont beaucoup plus de liens mutuels qu'avec d'autres du groupe Gur. Au nord-ouest du Ghana, les langues dominantes sont le dagara et l'isaal, alors qu'au nord-est, les langues sont le dagbani, le mamprusi, le kusaal, le bimoba, et le konkomba (Voir les différentes langues ghanéennes au tableau 1). Le tableau essaie d'illustrer les groupements linguistiques au Ghana. Tableau 1(Adapté de Kropp-Dakubu 205 :4)

Lien Génético-Linguistique



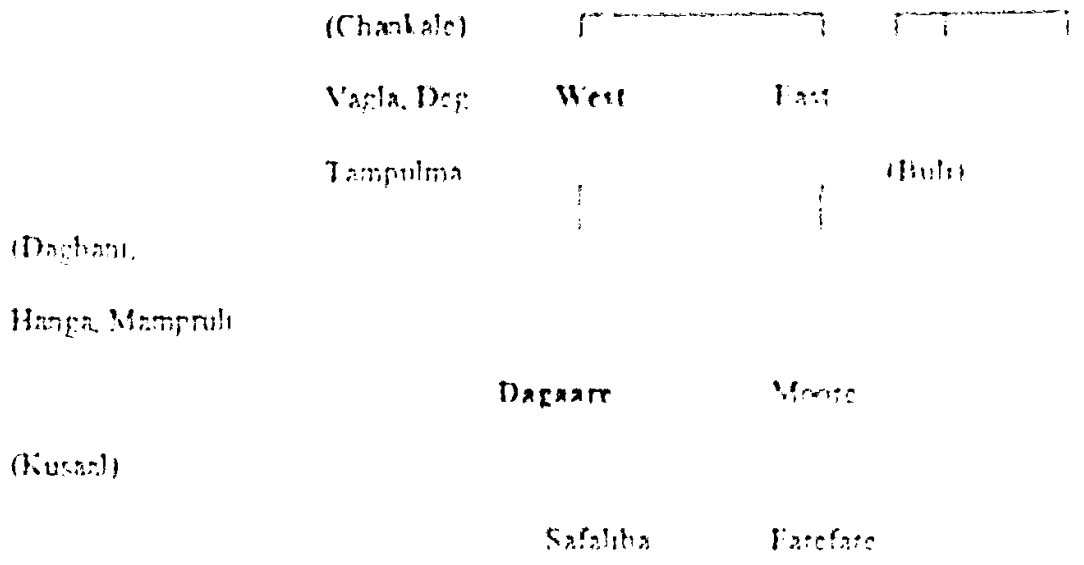

(Chamkale)
Vagla, Dep
Tampulma
West
East
(Bulu)
(Dagbani,
Hanga, Mampruli
Dagaare
Mooré
(Kusaal)
Safaliba
Farefare

Table 2 Groupes de Langues Ghanéennes (d'après Lezouret 2002 :53)

MANDE	GUR		KWA	
Bisa	Basari	Dangme	VOLTA COMOE	
Dyolo	Bimoba	Ewe		
Ligbi	Birifor	Lelemi		
	Buli	Avatime		
	Chala	Ga		
	Chakali			
	Dagaari		TANO	GUANG
	Dagbani		Agona	Chumburu
	Dieg		Ahanta	Akan-Akuapim
	Dilo		Akan-Asante	Giehode
	Frafra		Akan-Fante	Gonja
	Ilanga		Anyi-baule	Guan Larteh
	Kassem		Aowin	Krachi
	Komi		Nzima	Nkonya
	Konkomba		Sefwi	
	Kusaal		Wasa	
	Mampruli			
	Mo			
	Nafaanra			
	Passale			

	Safaliba		
	Sissali		
	Tampulma		
	Vagla		
	Waala		

Facteurs de mutation en pays dagara

Une étude soigneuse de la société contemporaine dagara révèle qu'elle est en pleine mutation. D'une société d'agriculteurs et de chasseurs (occupations principales des premiers ancêtres), la société s'est transformée en une société moderne. Les membres de cette communauté linguistique aujourd'hui exercent des postes importants dans la Fonction Publique. C'est d'ailleurs les parlers de ces fonctionnaires qui attirent notre attention dans ce travail. Plusieurs facteurs expliquent cette transformation.

La Colonisation

La fin du 19ème siècle, précisément en 1887, a vu la déclaration des territoires du nord comme Protectorat Britannique, y compris la partie dénommée aujourd'hui, « Lawra District » ; événement qui a marqué la colonisation complète du Ghana actuel par les Anglais. Avant cet événement, cette partie faisait partie de la Haute Volta (ancien nom de la République du Burkina Faso), et avait comme chef-lieu, Léo. Bien sûr que ce phénomène de la colonisation était

uniquement responsable de l'introduction de la langue anglaise dans cette partie du monde.

La Religion Catholique

L'arrivée des missionnaires, et la religion catholique dans les années 1920 est l'un des événements qui ont catalysé la mutation en pays dagara, surtout à Nandom et ses environs. La conversion des Dagara à la religion catholique a été massive. L'église catholique, en même temps que des écoles, a été bâtie par les pères blancs à Nandom. Nandom, ville qui abrite la paroisse était pendant très longtemps le centre-religieux, le marché central et est dotée de beaucoup d'écoles. Parmi ces vieilles écoles catholiques, il faut compter : Saint Paul's Primary School, Saint Cecilia Primary School, Saint Andrew's Middle School, et Saint Maria Goretti Middle School. Il n'est pas par hasard que la première école secondaire, la première école technique, et la première école de vocation dans le pays dagara furent établies à Nandom. Ces écoles sont la base d'une expansion inouïe dans les nombres des enfants à l'école.

Organisation des chapitres.

Notre travail comportera quatre parties. Nous essaierons dans notre première partie d'établir un cadre théorique qui nous permettra de comprendre les domaines relatifs au phénomène de code-switching et code-mixing. Pour mieux situer notre travail dans l'ensemble des travaux portant sur le phénomène, nous comptons faire une analyse des travaux antérieurs dans le domaine. Notre

deuxième partie portera sur notre méthodologie de recherche. Nous essaierons ici d'expliciter nos moyens de collecte des données. Ensuite nous allons, dans la troisième partie, présenter et analyser, le mieux possible, les données. Cela nous permettra alors, dans notre quatrième chapitre, de mener une discussion efficace sur le phénomène afin de faire une synthèse des résultats.

CHAPITRE UN

CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS

Avant de tenter une analyse du phénomène de code-switching et de code-mixing, il nous revient à le placer dans un cadre théorique. Nous allons essayer, dans un premier temps, de considérer autant que possible les domaines qui le sous-tendent. Cela nous permettra dans un deuxième temps de revoir des travaux antérieurs relatifs à notre sujet. Cette revue des travaux nous permettra aussi de reconnaître l'ensemble de travaux faits autour de notre sujet et de bien définir et délimiter le champ de notre travail.

CADRE THEORIQUE

La Sociolinguistique.

D'une façon générale, la sociolinguistique est une science qui étudie l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. D'une part, un même individu parle différemment dans des contextes sociaux différents ; d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique révèlent son origine sociale, nationale, régionale, religieuse.

La sociolinguistique est donc le domaine qui étudie la relation entre langue et société, entre l'usage de la langue et les structures sociales dans une communauté linguistique. Ainsi le domaine constitue l'étude du langage dans son contexte socio-culturel. Ce contexte, autrement appelé *situation de discours* est l'ensemble des circonstances au milieu desquelles a lieu une énonciation. Cette

situation comprend à la fois l'entourage physique et social où l'énonciation prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre, les événements qui ont précédé l'énonciation. En plus du contenu du mot *situation*, on tient compte de la variété des locuteurs réels ou potentiels (communauté de discours), le type de discours et les dimensions spatio-temporelles de l'interaction (événement de parole ou acte de communication), les buts des participants (acte de parole) etc. La sociolinguistique est donc essentiellement préoccupée par la variation, et essaie de trouver des explications aux modèles réguliers de la variation dans une langue donnée. Alors le choix majeur des sociolinguistes est d'établir une liaison entre la variation linguistique et les conditions sociales.

Ethnolinguistique

Labov est connu comme fondateur de la sociolinguistique qualitative. Labov est mieux connu pour ses études dans les années 1960 et 1970 des traits linguistiques du parler vernaculaire de l'anglais négro- américain. *Labov, (1972)* il établit clairement que le parler vernaculaire de l'anglais afro-américain a des règles de prononciation et de grammaire. Ainsi, Labov dit que la variété d'anglais parlée à New York City n'est pas un parler aléatoire. Labov est l'un des premiers sociolinguistes à populariser la méthode de recherche par observation directe. Il insiste qu'une étude pratique d'un langage ne puisse être faite que dans une vraie situation de communication.

Joshua Fishman (1971), est l'un des chercheurs qui ont constaté que l'étude de la langue doit dépasser la langue elle-même pour englober l'interaction sociale. Il propose donc d'observer le sujet parlant lors des interactions langagières pour voir ce qui influence sa production. Fishman, comme Labov, constate que la linguistique structurale et générative de Noam Chomsky n'est pas seulement incapable de décrire une interaction verbale mais est des fois trompeuse.

L'ethnolinguistique est l'étude des champs sémantiques, des taxonomies populaires, des rapports langue /ethnie (peuple ou nation). C'est donc l'étude du langage dans sa relation avec l'ensemble de la vie culturelle et sociale. La conscience ethnolinguistique permet à l'individu de mettre en relation son répertoire langagier avec sa définition identitaire, dans la mesure où il considère la langue comme un élément génétiquement constitutif de sa personnalité, comme une marque d'allégeance à une communauté déterminée.

TRAVAUX ANTERIEURS

Faire le recensement des écrits, c'est faire le bilan critique de ce qui a été produit dans le domaine de recherche concerné. Le problème de recherche, ainsi que les questions de recherche, ne peuvent être correctement élucidés que dans la mesure où l'on dispose de connaissances précises sur l'objet d'étude. L'étude des travaux antérieurs est donc nécessaire pour l'exploration du sujet. Pour le besoin du présent travail, nous proposons de catégoriser les travaux pertinents en deux :

les travaux relatifs au sujet de code-switching et code-mixing, et les travaux qui ont une orientation beaucoup plus ethnolinguistique.

Les travaux qui se rapportent au code-switching et code-mixing

Les travaux relatifs au code-switching abondent. Nous ne prétendons pas faire une étude exhaustive de ce vaste champ de travaux. Ce que nous pouvons faire, c'est de tenter d'analyser autant que possible, ceux qui ont un lien étroit avec notre sujet.

Les travaux de Poplack s'inscrivent dans la linguistique, la sociolinguistique (la variation et le changement linguistique, le contact de langues, le français canadien, et l'anglais afro-américain). Poplack pose d'abord une série de questions d'ordre linguistique : existe-t-il des lois régissant le passage d'une langue à l'autre ? Peuvent–ils se produire en n'importe quel point de l'enchaînement discursif ou seulement en certains endroits et sous quelles conditions ? Ce genre de questions a suscité de nombreuses recherches dont les plus connues, en (1980, 1984, 1988) portant sur la communauté portoricaine de New York, ont proposé de dégager deux contraintes gouvernant l'alternance de langues. Cette constatation est en rapport étroit avec notre deuxième hypothèse. Ces travaux explorent les compétences bilingues chez les Afro-américains. Nous croyons qu'il existe en quelque sorte une corrélation entre les travaux de Poplack et notre objet d'étude. Par contre, nous essaierons de pousser plus loin l'analyse dans notre recherche pour englober l'influence de la langue sur le fonctionnement de la société dagara.

Comme Poplack, les travaux de Wardhaugh s'inscrivent dans la variation linguistique, l'ethnolinguistique. Dans son livre, *Introduction to Sociolinguistics* (1976 :59-99), il offre des idées intéressantes, non seulement au sujet du phénomène du code-mixing et code-switching au sein de la conversation, mais aussi des pistes utiles dans l'analyse d'une conversation.

Hudson (1996) aussi se lance dans l'analyse de la variation linguistique et surtout l'étude de la conversation. Son livre, Sociolinguistics (1996), nous a donné tant d'inspiration en ce qui concerne notre approche méthodologique, son intérêt méthodologique étant la méthode qualitative.

Dabène (1998) a beaucoup travaillé dans le domaine du plurilinguisme. Sa préoccupation a été de montrer les effets du bilinguisme dans une classe de langue. Sa préoccupation majeure a été de montrer comment les enseignants de langues pourraient adapter les phénomènes de code-switching et code-mixing pour pouvoir s'en servir à de bonnes fins en classe de langue. En tant qu'enseignants, nous ne pouvons qu'être attirés par les idées de Dabène.

Myers-Scotton (1993b) a beaucoup travaillé sur la variation linguistique, plus particulièrement dans les communautés essentiellement bilingues en Afrique de l'est. Dans Myers-Scotton (1993 :143) il étudie le phénomène de contact de langues surtout parmi les Kikuyus et les Swahilis. C'est a cet égard que son travail a motivé le choix de notre sujet.

Gumperz est l'un des chercheurs qui ont beaucoup travaillé dans le domaine de l'alternance codique (code-switching). Gumperz, (1982 : 59), définit code-switching comme :

« La juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux. ».

A travers ses analyses sur l'alternance conversationnelle (1982,1989), on sait, en effet, que le passage d'une langue à l'autre peut jouer un rôle important dans la construction de l'interaction. Gumperz est beaucoup intéressé par le bilinguisme et la variation dans les sociétés diglossiques. Inutile de dire que nous tirons beaucoup d'inspiration des idées de ce linguiste, pour analyser dans la présente recherche l'alternance des codes (dagara et anglais). Gumperz, lui, a recherché dans les sociétés essentiellement non anglophones, vivant dans des communautés linguistiques anglophones. C'est ainsi qu'en 1982, il dit :

« le cas de serveuses pakistanaises vivant en Angleterre dont certaines intonations interrogatives descendantes, en anglais, influencées par leur langue d'origine, étaient perçues comme des marques d'agressivité par les consommateurs anglophones natifs habitués à une intonation montante. »

Nous sommes motivés par ses recherches pour arriver à entamer notre objet d'étude, le code-switching et code-mixing chez des locuteurs dagara qui parlent aussi l'anglais. Par contre, si Gumperz est préoccupé par l'influence de la langue d'origine des locuteurs sur l'anglais, nous, nous sommes intéressés par l'influence de l'anglais sur la langue d'origine des locuteurs – les dagara.

En tant que l'un des pionniers à établir le rapport entre le langage et les relations humaines, Hymes, d'après Baylon, (1996 : 279) croît que les structures de la langue déterminent la pensée. Son point de vue sur la *compétence de la*

communication, va au-delà de la *compétence grammaticale* de Noam Chomsky pour inclure un ensemble de savoirs culturels et interactionnels, et une capacité à agir de manière appropriée dans des situations spécifiques. Hymes pense que les phénomènes que les locuteurs doivent être capables de maîtriser pour pouvoir être considérés comme *compétents* peuvent se ranger sous le terme de *compétence de communication*. Le modèle, SPEAKING, propose des composantes des événements de communication. Les huit composantes principales du modèle mnémotechnique des termes en anglais.

« Les cadres *(Setting)* : physique (temps et lieu) et psychologique ; les Participants : locuteur, auditeur, ou non, membres présents et participant d'une façon ou d'une autre au déroulement de l'action ; les finalités (*Ends*) : but et résultat de l'activité de communication ; les actes (*Acts*) : le contenu du message et sa forme ; la tonalité (*Key*) : le canal, les formes du discours ; les instruments (*Instruments)* : les canaux de la communication et les codes qui leur correspondent ; les normes (*Norms*) : d'interaction et d'interprétation ; le genre(*Genre)* : type d'activité du langage.

Ce modèle a été vite adopté par les ethnolinguistes, qui se lancent dans ce qu'ils appellent *l'ethnographie de la communication*.

Synthèse

Dans la première partie de ce chapitre nous avons essayé de voir certains travaux se rapportant au phénomène de code-switching et code-mixing. Fishman et Labov sont deux grands specialistes qui ont lutté pour populariser et

institutionaliser le phénomène. Ensuite d'autres linguistes tels que Gumperz, Hymes, Dabène, et Poplack se sont lancés dans différents domaines du sujet. Si Gumperz, et Hymes se sont préoccupés par l'analyse de la conversation, Dabène, quant à lui s'est interessé aux effets du phenomène dans la classe de langue.

Travaux qui se rapportent à l'ethnolinguistique

Si les travaux de recherche abondent dans le domaine de la sociolinguistique en général, le même ne peut pas se dire de l'ethnolinguistique dagara. Bien qu'il existe actuellement un certain nombre de documents sur le peuple dagara, il n'y en a que quelque peu dans le domaine de l'ethnolinguistique dagara. On dirait même que les premières recherches dans l'ethnologie dagara ont été menées par des chercheurs non-dagara, et surtout européens.

Goody (1956) est pratiquement l'un des premiers à s'intéresser à l'anthropologie dagara. Depuis les années 50, Goody s'engage à faire des recherches auprès de la société dagara au nord-ouest du Ghana. Goody (1956 :26) a présenté les habitants de Nandom et ses environs comme des gens primitifs. Il leur donne d'ailleurs le nom *Lodagaba,* terme péjoratif que certains intellectuels d'origine dagara contestent. Toutefois, les travaux de Goody ont servi de tremplin pour les intellectuels contemporains de la région « Lodagara » de Goody. Si Goody s'est engagé à présenter les Dagara comme primitifs il s'est également préoccupé à montrer que les colonialistes ont lutté pour les civiliser. L'école, qui est un élément inéluctable de ce contact entre le colon et les aborigènes a favorisé

le contact de langues, qui à son tour a engendré les phénomènes de code-switching et code-mixing.

Kropp-Dakubu (2005) a travaillé sur la langue dagara. Mais ses travaux ont été limités aux environs de Kaleo et Jirapa, villes au sud de Nandom (centre de notre recherche). Cela explique son emploi du terme *dagaare*, terme employé pour le dagara parlé au sud de Nandom et Lawra. Les travaux de Kroppe-Dakubu cherchent à décrire la langue dagaare, surtout ses structures grammaticales et morphosyntaxiques. Bien que ses travaux soient généralement basés sur une variété autre que le nôtre (le dagaare central) nous admettons que ses études pourront nous servir comme piste pour aborder le dagara de Nandom. Les travaux de Kropp-Dakubu nous ont fourni d'informations utiles concernant la variation au sein de la dagara/dagaare. Kropp-Dakubu (2005), s'est occuppée surtout de la différence grammaticale au sein de ces variétés de dagara/dagaare.

Les écrits de Der (1989) ont été principalement sur l'histoire des Dagara, et les débuts de l église catholique au nord-ouest du Ghana. En tant que l'un des pionniers à se lancer dans la linguistique dagara, Der a cherché à rectifier les inexactitudes liées à l'histoire du peuple Dagara, surtout les idées des fois préjudiciables et trompeuses des anthropologues européens du dix-neuvième et de la première moitié du vingtième siècle. Il a particulièrement cherché à montrer que le groupe qui a emigré de l'ethnie Dagomba pour habiter le nord-Ouest du Ghana est le Dagara de Nandom et non pas les Dagaba de Nadowli et Jirappa comme le dit Tuurey (1982).

Bemile S. (2000), s'est engagé non seulement dans la description de la langue dagara mais aussi dans son développement. Surtout son effort pour établir un dictionnaire dagara est louable. Il a déployé aussi beaucoup d'efforts dans un premier temps à intégrer le dagara de Burkina Faso au dagara de Nandom (Ghana), et aussi à promouvoir le développement du dagara tout en cherchant à tirer autant de bénéfices du phénomène du contact des langues. Il a essayé de montrer, comme Der (1989) d'ailleurs, Dagara de Nandom sont les premiers à habiter le lieu, et que les Waali, Birifor et d'autres ne sont que des dialectes du Dagara commun. Notre recherche tirera beaucoup d'inspiration des travaux de Bemile, mais nous espérons aller beaucoup plus loin pour analyser l'impact des éléments sociaux sur la langue dagara aujourd'hui.

Bemile P. (ed. 1987) lui a fait des recherches sur la société dagara. Ses études portaient sur l'organisation religieuse du peuple dagara. Bien que ses études ne soient pas directement lieés à la langue dagara elles nous donnent des informations utiles qui permettent de mieux comprendre comment ces éléments socio-culturels ont influencé le parler dagara.

Baniyemi, C. (1979) s'interesse a l'influence de l'anglais sur la dagara. Par contre son attention est beaucoup plus tirée par les phénomènes sociolinguistiques tels que l'emprunt et l'interference.

Bodomo (1985) est l'un des chercheurs qui ont beaucoup travaillé dans le domaine de la langue dagara. Ses documents de recherche incluent à la fois des travaux purement linguistique et ceux que nous pouvons caractériser comme sociolinguistique. Sa préoccupation majeure a été de décrire la grammaire dagara

avec un fort penchant pour le dagara influencé par le phénomène de contact de langues. Bien que son champ d'intérêt soit le dagaare central, parlé dans les environs de Jirapa nous ne pouvons pas nier jusqu'à quel point il nous a inspiré dans notre recherche.

Kuupole *(2000)* est l'un des Dagara de Nandom qui se sont préoccupés de la langue dagara et comment elle influe sur la société contemporaine dagara. Il rejoint à Der et Bemile à lutter pour l'avancement de la linguistique dagara. Comme Der il se préoccupe de rectifier les inexactitudes des anthropologues étrangers qui ont travaillé dans le domaine de la linguistique dagara. Surtout son article, paru dans Journal of West African Languages, qui a cherché à discuter la variation dans la langue Dagara nous a été une source d'inspiration.

McCoy (1988) est sans contestation le premier missionnaire parmi les Dagara et les Sisaala du nord-est du Ghana. Dans son journal, Great Things Happen, il retrace l'histoire du catholisisme parmi les Dagara. Cet itenéraire fournit avant tout la mutation de cette societé, à la fois sociologique, économique et politique, qui exposera cette partie du Ghana au contact avec d'autres langues et cultures.

Les recherches de Tengan, E. (1990) s'inscrivent dans la étude socio-culturelle du peuple dagara. Sa préoccupation n'a pas été l'étude de la langue, néanmoins ses analyses des structures traditionnelles dagara aident à avoir une compréhension profonde de la société traditionnelle dagara.

Lentz (2006) a realisé beaucoup de travaux dans le domaine de l'anthropologie dagara. Son livre, Ethnicity and the Making of History in

Northern Ghana, offre surtout une source d'informations utiles sur le peuplement du nord-est du Ghana. Son travail, bien que largement ethnolionguistique, fait allusion au debat houleux parmi les linguistes ressortissants du nord-est du Ghana– dagara ou dagaare, quelle variété adopter comme standard ?

Meda (1989), lui, s'est préoccupé particulièrement du dagara de Burkina Faso. Dans son article, « le parler dagara des locuteurs bilingues », il essaie d'analyser la variété de dagara parlée par les bilingues. Son article qui analyse le contact de langues n'a pas été seulement une source d'inspiration mais nous a offert de pistes importantes, voire méthodologiques et structurales.

Synthèse des travaux ethnolinguistiques sur le dagara.

Nous avons essayé de faire un parcours quelque peu sommaire sur les travaux ethnolinguistiques en dagara. Nous ne prétendons pas avoir fait un traitement exhaustif du domaine, mais nous croyons avoir fait référence aux travaux existants qui ont une liaison étroite avec notre sujet et qui pourraient faciliter notre recherche. Ces travaux pourraient se catégoriser en trois : les travaux sur l'arrivée de l'église catholique et l'impact sur la société dagara (voire McCoy opcit). Si nous admettons que l'arrivée de l'église catholique et l'introduction de l'éducation formelle a amené une transformation inouïe dans le pays dagara, nous comprendrons pourquoi il y a tant de travaux dans ce domaine, la religion (domaine sociologique). La deuxième catégorie, les documents sur la langue ont fourni des volumes importants sur la description de la langue dagara. Nous reconnaissons que cet ensemble de documents permet d'avoir une meilleure

conception de la langue. Néanmoins, notre préoccupation sera de pousser l'analyse pour établir les phénomènes sociaux qui influent sur le dagara.. La troisième catégorie est celle que nous pouvons caractériser comme ethnographique. Ainsi une analyse de la littérature existante sur le dagara révèle une polarisation entre travaux purement linguistiques et travaux purement sociologique. Nous espérons pousser la recherche un peu plus loin dans notre document pour analyser un phénomène particulier- celui de code-mixing et code-switching. Notre méthodologie de recherche qui vise à utiliser l'approche de l'observation participante dans des discours conversationnels aura beaucoup à emprunter de l'article de Kuupole (2000), et celui de Meda (1989). Les travaux de Bodomo (1985,1993, 1995) et Baniyemi, C. (1979), ont aussi une ampleur essentiellement sociolinguistique. Ils recherchent dans le problème d'interférence et de la variation linguistique, thèmes qui sont au centre du domaine sociolinguistique. Pourtant Bodomo semble avoir conclu dans ses écrits que le recours à un deuxième code est négatif. Il emploie même le terme *interférence*. Nous ne voulons pas d'emblée partager cette prise de position. Même si nous admettons que les travaux de Bodomo nous servent de source d'inspiration, nous tenons à signaler que notre lieu géographique d'intérêt (les environs de Nandom) est beaucoup plus spécifique et bien distinct du sien.

CHAPITRE DEUX

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

L'un des aspects très importants d'une recherche scientifique est la méthode de collecte et de traitement des données. Etant donné qu'une recherche scientifique vise la collecte et l'analyse des données empiriques pour arriver à une conclusion fiable, le chercheur doit nécessairement s'imposer une certaine rigueur. Voilà la raison pour laquelle nous devons adopter une méthode ou approche de recherche qui nous permettrait d'atteindre notre but.

Approches de Recherche

Dans ce chapitre, nous expliquons dans un premier temps, notre choix de méthode de recherche et dans un deuxième temps, comment nous avons collecté et traité nos données. Deux grandes méthodes de recherche s'offrent au chercheur : la méthode quantitative et la méthode qualitative.Nous expliqu0ns (bien que sommairement) ces méthodes de recherche afin de preciser celle qui allait mieux servir la présente recherche.

Méthode Quantitative

La méthode quantitative est la méthode où le chercheur emploie des variables mesurables qui lui permettent d'arriver à une généralisation. Cette méthode de recherche présuppose que les objets de recherche sont simples et peuvent se soumettre à une objectivation. Ainsi le chercheur recueille une quantité

de données qu'il va mesurer pour arriver à la généralisation. Mais peut-on toujours réduire les phénomènes sociaux à des variables statistiquement mesurables ? Nous croyons que la réponse est non.

Méthode Qualitative

Celle-ci préconise que la recherche scientifique ne peut pas se réduire à la simplification et l'objectivité complète. Elle entend que l'objet de recherche est si complexe et ainsi ne pourrait pas facilement se réduire à des variables que l'on peut tester pour arriver à des statistiques analysables. Cette méthode préconise que l'on a donc besoin d'étudier un certain nombre d'échantillons bien déterminé. Les résultats sont interprétés afin d'arriver à une compréhension du phénomène étudié. Cette méthode, des fois appelée méthode « constructiviste », considère que les comportements sociaux sont complexes et doivent être socialement construits. Les interprétivistes, d'après eux, travaillent avec des réalités, « qualités » multiples qui sont socialement construites, des réalités qui sont complexes, avec des variables indivisibles. Ils se donnent pour tâche de comprendre et d'interpréter la manière dont les différents participants dans un milieu social construisent le monde dans lequel ils vivent. L'idée d'objectivité qui sous-tend la méthode qualitative est remplacée ici par une focalisation sur la subjectivité.

Schématisons un peu les prédispositions des différentes méthodes selon, Glesne (1998 : 6) :

Tableau 3. (Adapté de Glesne, 1998 :6)

Tendances des approches qualitative et quantitative

Approche Quantitative	Approche Qualitative
* Faits sociaux, réalités sociales	Réalités socialement construites
*Variables identifiables et mesurables	Variables complexes et difficilement mesurables
Objet de Recherche	
*Généralisation	Contextualisation
*Explications causales	Compréhension
*Prédiction	Interprétation
Approche	
*Emploi d'instruments Formels principaux	Chercheurs comme instruments
*Expérimentation déductive	Inductive
*Analyse de constituants	Cherche des modèles
*Cherche la norme	Cherche la complexité
*Réduit données à des indices Numériques	Emploie peu d'indices numériques

Rôle de Chercheur

*Détachement	Participation du chercheur
*Objectivité	Subjectivité

Choix d'une méthode

Certains chercheurs en Sciences Sociales (Lincoln et Guba1985 ; Schwandt 1989) considèrent la méthode qualitative et la méthode quantitative comme incompatibles. D'autres (Patton 1990, Reichardt et Cook1979) par contre, cherchent à jumeler les deux (triangulation). Pleinement conscient que notre sujet rentre dans le domaine social nous sommes convainçu que notre choix méthodologique – la méthode qualitative est mieux placé pour notre collecte de données. Ainsi nous n'avons même pas cherché à employer la méthode de triangulation proposée par Reichardt et Cook, le jumelage de la methode quantitative avec la methode qualitative.

Orientation de Notre Recherche

Notre orientation dans cette recherche est donc vers la méthode qualitative. Une telle méthode s'avère beaucoup plus pratique pour notre sujet qui étudie un phénomène de la société. En plus, nous avons décidé d'utiliser la méthode de l'observation participante pour recueillir nos données. L'observation participante permet de considérer les personnes enquêtées, non pas comme objets de la recherche, mais plutôt comme partenaires. Nous étions obligé de considérer cette méthode, étant donné que nous recherchions notre propre « back yard », (un

phénomène qui est culturellement proche de nous). Les soucis de négocier un accès facile à nos partenaires de la recherche étaient donc hors de question. Il est vrai que quand le chercheur se rend dans un milieu en tant qu'étranger pour faire la recherche le niveau d'acceptabilité joue beaucoup sur la sincérité et la crédibilité des résultats que l'on souhaite avoir de la part des partenaires de la recherche.

Facteurs sous-jacents dans la Recherche

L'une de véritables difficultés de la méthode qualitative c'est de déterminer au préalable les facteurs tels que, où, avec quels partenaires, à quel moment, et comment mener la recherche ? Autremment dit, pour mener une bonne recherche qui donnera des resultats fiables il s'avère très important que le chercheur ait recours à un bon échantillonnage. Contrairement à la méthode quantitative qui se donne le luxe de travailler avec des données vastes, la méthode qualitative fait une sélection soigneuse des variables. Alors avant de lancer notre recherche de données nous avons eu à réfléchir mûrement sur l'échantillonnage qui nous donnerait des résultats assez fiables.

Localisation de la Recherche

Notre première préoccupation a été la sélection de la localité.Une chose qui nous a guidé dans la sélection de notre localité pour la recherche est le souci de trouver un endroit où il y a des sujets qui parlent dagara. Nous étions donc obligé de considérer d'abord Nandom, où la langue parlée est le dagara. A

Nandom, nous avons profité des rassemblements sociaux des gens qui parlent dagara pour collecter nos données. Les buvettes de dolo (bière locale de la région), les obsèques, les fêtes de mariage, et surtout les interactions informelles après le culte catholique le dimanche, nous ont permis de recueillir des informations utiles. Nous avons également fréquenté des endroits bien loin de Nandom, mais où il y a un nombre important de ressortissants de Nandom. Ainsi étions-nous obligés d'assister à des services sociaux tels que les funérailles, les fêtes de mariages et réunions d'associations des ressortissants de Nandom dans certaines grandes villes.

Public cible.

Nous étions sans doute conscientes de la sélection des partenaires qui nous ont aidé à recueillir les données. Nos partenaires étaient avant tout des personnes bilingues, c'est-à-dire des gens qui parlent le dagara et l'anglais. La majorité de nos partenaires de recherche à Nandom ont bénéficié d'une scolarisation, mais nous avons sélectionné aussi quelques partenaires qui ne parlent pas du tout ou ne parlent qu'un peu d'anglais. Le dagara parlé par ces gens, bien sûr, a présenté un champ fertile pour analyser le phénomène de code-switching et code-mixing et de comparer l'emploi ou pas des phénomènes parmi les deux catégories de partenaires. A Accra, Kumasi, Akosombo, Somanya, Ho et Cape Coast, nous avons eu comme partenaires également des anciens collègues de l'école et généralement des fonctionnaires ressortissants de Nandom.

Occasions de l'enquête

Ce n'est pas toute occasion qui donne lieu à des discussions spontanées. Les sermons d'église en dagara, et les chants funèbres, par exemple, sont présentés dans un langage beaucoup plus formel et ont par conséquent moins de code-switching et code-mixing. Nous avons sélectionné des occasions moins formelles-les discussions spontanées. A Nandom, se réunir pour boire le dolo et la bière est une activité sociale importante et commune. Encore, à raison des nombres importants de Catholiques à Nandom, le dimanche est conventionnellement retenu comme jour de marché/foire et de rassemblement le plus important. Même les quelques musulmans et traditionnalistes se présentent en ville surtout pour la socialisation de « l'après l'église ».

Instruments et technique de collecte des données

Grâce aux inventions technologiques, le recueil des données peut s'effectuer aujourd'hui avec des instruments beaucoup plus pratiques. Deux instruments principaux nous ont été très utiles dans ce travail. Avec un petit magnétophone très performant, toujours dans la poche, nous avons enregistré des sessions à l'insu des interlocuteurs. Encore plus pratique était le téléphone portable. Avec un portable très sophistiqué, capable d'enregistrer le son et le vidéo, il nous a été possible de recueillir tant d'informations. Au moment de la collecte des données, on venait d'instaurer un réseau de téléphonique portable téléphonique n'était pas jusque-là présente á Nandom et peu de gens savaient que l'on pouvait faire des enregistrements à partir d'un portable. Alors, même si nous

avions un portable à la main, cela n'a suscité que peu de soupçon chez nos partenaires de la recherche. Un fait qui a permis aux partenaires de recherche de se prononcer dans des conditions naturelles.

Période Consacrée à la collecte des données

La période de la collecte des données s'étendait du décembre 2005 à août 2006 ; une période de neuf mois. Cette période, bien que longue, a été nécessitée par le fait que nous avons dû nous déplacer un certain nombre de fois de notre lieu de travail (Akosombo) à Nandom (lieu principal de notre recherche). Egalement nous étions obligé de voyager à différentes villes au Ghana pour enregistrer des discussions spontanées. Nous croyons que la période si étendue pour la recherche nous a permis de balayer un vaste champ d'informations qui permet d'analyser notre objet d'intérêt.

Nous n'étions pas donc tellement troublés par le délai un peu long, puisque ce délai joue positivement sur la validité des données recueillies.

Certaines Frustrations Méthodologiques.

Nulle méthodologie de la recherche n'est sans limitations. La moindre indication d'un enregistrement remarqué par les partenaires de la recherche les rend plus conscients de ce qu'ils disent et ils essaient de donner de se surveiller mieux. Aussi, des fois nous oublions nos instruments d'enregistrement et quand nous essayons de mémoriser les sessions, certains éléments de l'enregistrement nous échappent. Il faut reconnaître que les enregistrements des conversations

spontanées présentent parfois des longues périodes de silences inquiétantes ou des répétitions inutiles. Nous avions donc eu à faire maints enregistrements afin de trouver ceux qui présentent les données qui nous intéressent.

D'autres approches.

La Conversation.

Pourquoi avons-nous choisi la conversation comme moyen de recueillir nos données ? L'un des avantages que la conversation a sur d'autres formes de communication est qu'elle permet aux interlocuteurs de s'exprimer dans un langage informel. En effet, c'est ce langage informel qui permet un emploi spontané de la langue, tel que le code- switching et code-mixing. Baylon (1996 :202) définit la conversation comme :

'un échange oral spontané produit par plus d'une personne, échange où les formes « incorrectes » sont majoritaires, par opposition au discours, prise de parole formaliste, qui peut inclure à la fois du dialogue et du monologue, écrites ou orale'.

Bien qu'il y ait en quelque sorte des règles à suivre dans la conversation (les règles de la prise de parole, politesse), la conversation permet de s'exprimer sans trop penser à des structures ou vocabulaire déterminés au préalable. Les interlocuteurs ont la possibilité d'aller d'un sujet à l'autre, revenir sur un sujet déjà discuté; employer des phrases incomplètes, même des périodes de silence. La conversation permet de s'exprimer librement sans trop penser à des règles. Ainsi les interlocuteurs bilingues ou multilingues n'arrivent pas à résister à la tentation

de recourir à une deuxième langue, pour un mot, une simple expression ou toute une tranche de communication dans leurs interactions. Ce recours à une autre langue fait partie de ce que Baylon (1996 : 202), dans sa définition de la conversation considère comme « les formes incorrectes ».

Méthode d'analyse

Nous proposons dans ce mémoire, d'employer l'approche descriptive pou éétudier surtout le lexique, la grammaire, et la phonologie de nos données. Dans notre travail, nous considérons le niveau de code-mixing et code-switching, compte tenu des variables telles que le niveau de scolarisation, le niveau d'acculturation dans la culture anglaise, les rapports sociaux entre les partenaires de la recherche, ainsi que les facteurs extralinguistiques qui engendrent les code-mixing et code-switching. Notre objet a été de chercher à comprendre les données afin de pouvoir les interpréter. Dans tout cela, nous avons consciemment adopté la méthode inductive qui nous permet de montrer la complexité inhérente aux phénomènes de code-mixing et code-switching. Chercher la norme ne nous a pas intéressés. Ainsi avons-nous employé exprès peu d'indices numériques.

CHAPITRE TROIS

–PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous présentons les données que nous avons recueillies sur les phénomènes de code-mixing et code-switching. Dans un premier temps, nous présentons les données relatives au code-mixing, ensuite nous présentons les données qui relèvent du code-switching.

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Code-mixing

Notre recherche nous a montré que les locuteurs dagara parfois, emploient un mot ou une structure anglaise quand ils parlent dagara. Différents contextes permettent le recours à une structure en anglais. La présentation des éléments lexicaux, grammaticaux, et phonologiques permettra de montrer ce phénomène de code-mixing.

Les éléments lexicaux

Des mots (anglais) qui n'ont pas d'équivalents en dagara.

Les structures ci-dessous sont des mots qui désignent des éléments scientifiques, technologiques, culturels et commerciaux, issus des champs spécialisés.

-Les éléments technologiques.

1. Dans l'annexe numéro 3, Tony dit : A fu *phone* na ende a ... (Quant á ton portable ...) « Phone » (téléphone portable), sans doute un objet technologique inventé très récemment, n'a pas d'équivalent en dagara.
2. C. dit à T. (annexe 1) : N de ni a *tape* ti ku a *repairer* (J'ai donné le magnétophone au réparateur) Le mot *tape* désigne un objet qui provient de l'invention technologique, un objet qui à l'origine n'existait pas en dagara.
3. A *deep freezer* taabɛ tone u? (Annexe 4) (Ou bien le congélateur ne marche pas ?) Même D. (Voir annexe 4.) qui de toute évidence fait moins de code-mixing quand il parle dagara se voit oblige d'avoir recours au terme anglais pour designer l'objet jadis inconnu parmi les Dagara.
4. A *car* nɛ́ u na wan a, fuu nyong a.... (Annexe 3) (Si tu vois la voiture qu'il a amenée ...)

Nous avons remarqué qu' à part. « car » employé en dagara « logrɛ» est aussi employé. Mais « logrɛ » est un mot générique qui regroupe les differents voitures et camions, et ce terme ne serait pas assez propice dans le contexte.

D'autres mots qui n'ont pas d'équivalents en Dagara.

Certains auteurs dont Asilevi (2000) font la différence entre le code-switching et le phénomène d'emprunt. Nous sommes d'accord avec lui qu'il existe une difference entre les deux termes.Les emprunts sont des structures de la langue 2 qui sont entrées dans la langue matrice parce qu'il n'existe pas

d'équivalents. Ainsi, même les monolingues sont obligés de les utiliser. (Voir des exemples tels que : « deep freezer » (congelateur Annexe 4), « cassette » (cassette Annexe 1).

5. Uuu ! a *beer* ana tulɛ na. (Annexe 4) (Non ! cette bouteille de bière n'est pas fraîche) Le terme le plus proche pour *beer* (la bière) en dagara est *daa*, pourtant *daa* est un mot qui indique tout ce qui est boisson. Donc dire *daa* dans ce contexte signifie une extension pour inclure d'autres éléments. Alors les locuteurs préfèrent utiliser le terme anglais qui traduit très bien ce qu'ils veulent dire.
6. U yang ni *tie* ? (Annexe 1) (Est-ce qu'il porte une cravate?) Peut-être parce que l'habillement quotidien des Dagara ne comportait pas une cravate, les locuteurs dagara aujourd'hui sont obligés d'utiliser le mot anglais.

Des mots d'origine anglaise qui ont subi une inflexion en dagara.

Ce sont des mots d'origine anglaise, mais déformés pour avoir une structure différente de l'original. Ces mots ont été oblige de suivre certaines règles en dagara et réduits à des formes phonetico-syntaxiques, à tel point que certains monolingues de la langue matrice ne savent même pas que ces mots sont originaires d'autres langues. C'est ainsi que la difference entre code-mixing et l'emprunt est evidente. L'emprunt est le fait d'employer un mot d'une autre langue en gardant toutes les formes phonologiques et syntaxiques, alors que avec

le code-mixing le mot du L2 est obligé de suivre les formes phonologiques et syntaxiques de la langue dagara.

7. A *bokyi* kpɛɛ nɛ (annexe 5)

   (Le grand seau.)

   « Bokyi » est la déformation du mot anglais « bucket »-(seau)

   Nous n'avons ni à partir de notre expérience en tant que locuteur dagara ni au cours de notre recherche, rencontré un mot dagara pour « seau ». Nous sommes ainsi convaincus que la langue dagara n'a pas d'équivalent de « bucket ».

8. Kum a *mankyɛsi* ŋ togni *cigaati.* (Annexe 1)

   (Donne-moi l'allumette pour allumer une cigarette.)

   « Manchesi », qui provient du mot anglais *matches.* De même, le mot *cigaati* provient du mot anglais « cigarette ».

9. Uuu ! kyerɛ ni *Asibiti. (Annexe 2)*

   Qu'il ira à l'hôpital.)

   Le mot « Asibiti » est la déformation du mot anglais, « hospital »

   _D'après Kuupole (2000: 107) « the words or expressions borrowed from English and Akan are simply restructured phonologicaly without any corresponding semantic change, as according to the morpho-phonetic and syntactic systems of dagara. »

(Les mots ou expressions empruntés á l'anglais et á l'Akan sont simplement des structures phonétiques reconfigurées sans une transformation

sémantique correspondante, selon les systèmes morpho-phonétique et syntaxique dagara.)

Nous avons remarqué que ceux qui sont instruits, surtout les jeunes, mélangent très souvent les codes non pas parce qu'il n'existe pas un équivalent en dagara mais parce que leur connaissance du vocabulaire dagara est déficiente. Pour Asilevi (2001) la langue mixte est responsable des « incompétences» - le niveau déficient des jeunes dans leurs langues d'origine. Pourtant, c'est curieux de remarquer que ces bilingues arrivent à manier très bien les vocabulaires de l'anglais du dagara quand la situation demande l'emploi exclusif de l'une ou l'autre de ces deux langues. L'avis d'Asilevi est donc un peu éloigné de la situation sur le terrain puisque le recours à une L2 peut être pour des raisons esthétiques et non pas nécessairement dû à des incompétences. C'est d'ailleurs ce type de code-mixing qui préoccupe Bodomo (1985) dans son mémoire de licence et qu'il appelle à tort « interférence ». Bodomo est préoccupé par l'interférence des systèmes de la langue locale lors de l'acquisition de l'anglais et du français.

10. Kyen ti da *pen* wa kum. (Annexe 1)

(Va m'acheter un stylo)

La langue dagara a un mot pour stylo mais Roger ne le connaît pas. « Sebdale » est l'équivalent en dagara.

11. Spoons a mhin na bebe? (Annexe 5)

(Il y a combien de cuillères?

Ayuo ne connaissait pas le dagara pour « cuillères ». Alors il emploie « spoons ». Pourtant le mot dagara pour cuillères est « sulu»

12. Fu na bankɛ *problem* benbe (annexe 6)

(Vous saurez qu'il y a un problème.)

DD. mélange le code en employant le mot anglais « Problem » avec le mot dagara –« yel ».

13. A AIDS baalu tan a ka yoo! (Annexe 5) « Le SIDA est avec nous ici. »

En dagara, on réfère à la maladie de SIDA comme « gbɛmiilɛ *baalu* ». Ce n'est que la connaissance superficielle du vocabulaire dagara qui fait que le locuteur emploie le mot AIDS.

Les remplissants.

Les remplissants sont des éléments qui permettent de remplir des lacunes quand on parle. Ces remplissants normalement n'ont pas d'importance sémantique. Ils cherchent à faire couler le discours, à éviter des temps morts.

14. A u yel kɛ uu bɛ lɛ waarɛ? *I see(annexe 3)*

(Il a dit qu'il ne viendra plus ? Je vois.)

15. N de ni eh *this thing* eeh ghewuur kuu. (Annexe 2)

(Je lui ai remis, chose, des chaussettes.)

16. *Well*, N ti mane kɛ u n nir n na na tuo songa. (Annexe 2)

(De toutes les façons, je croyais qu'il était quelqu'un que je pourrais aider.)

Les Jargons

17. A bobe na, a *die* na bii a *living* na? (Annexe 1) (Lequel, le dolo d'hier ou celui d'aujourd'hui ?) A Nandom et ses environs, quand on emploie les deux mots, tout le monde les comprend, alors que pour les étrangers ces mots associés à des boissons ne leur diront rien. Ce phénomène semble s'accorder avec notre troisième hypothèse, à savoir : les interlocuteurs ont recours au phénomène de code- switching pour établir un rapport social entre eux.

La Traduction.

Quand on écoute les jeunes parler, on assiste à une situation où les interlocuteurs traduisent certains concepts littéralement en anglais. Il n y a ni question ici de manque d'équivalent en dagara, ni manque de connaissance de cet équivalent chez le sujet parlant. La raison principale pour cette version anglaise n'est que pour avoir un effet humoristique.

18. Ti mi ti kyen na ti *forget* simie (Annexe 5) (Nous allions glaner des arachides.) Ce n'est pas comme s'il manque un mot pour « glaner » en dagara. Le mot « yiri » est l'équivalent de ce qu'il traduit par « forget ».Certains concepts qui n'existent pas dans la langue dagara mais qui sont tellement populaires sont traduits littéralement en dagara. Cette traduction généralement a un effet humoristique et sert de jargon.
19. A *zɛ zanpaga* bɛ biɛ? (Annexe 2) (Est-ce que la soupe pimentée n'est pas prête ? « Ziɛr » veut dire la soupe mais employé avec un adjectif (post

modifiant) devient « zɛ » alors que « zanpaga » est un adjectif qui veut dire *légère et pimentée*. Chez les Dagara, le concept qui se rapproche à ce concept de « zɛ zanpaga » est « zɛ sora ». Quant un cultivateur ou chef de famille a un groupe de personnes qui vient travailler dans son champ (dans l'esprit de s'entre aide) il fait préparer deux catégories de soupes : la soupe à légumes et la soupe d'arachides (zɛ sora)- généralement plus délicieuse.

Domaines Grammaticaux.

Marqueurs de temps

Quelquefois, il y a prolongation de la dernière syllabe du mot de la deuxieme languee ou addition d'une voyelle comme il existe dans la langue dagara.

20. U mi tuona *changi* i dung. (Annexe 5) (Il peut se transformer en animal.

    « Changi », ici est employé pour le verbe « change » au présent de l'indicatif.

21. N *recordina* a yielu. (Annexe 4)

    (J'ai enregistré la chanson.)

    L'expression « recordina» (a enregistré) en français est dérivé du verbe anglais « record', avec ajout de l'inflexion « na » qui indique le passé composé.

22. N *plantirɛ* na a tiru. (Annexe 1) (Je suis en train de planter les arbres)

    Le mot « plantirɛ » est dérivé du mot anglais « plant », (planter) en français. Le suffixe « irɛ » permet d'exprimer l'action progressive.

23. A *girls* wa na a? (Annexe 4) (Est ce que les filles sont venues ?) Nous avons remarqué que quand le SN a la forme déterminant plus Nom surtout où le déterminant est l'article défini, don a un déterminant, il est possible d'utiliser le déterminant en dagara-« A », (article défini) suivi du substantif en anglais. Il n'est pas possible d'avoir, « The pogli wa na a ? ». Cela semble confirmer notre deuxième hypothèse, à savoir, que le code-mixing n'est pas aléatoire. Il suit des règles déterminées.

24. N daa de ni *dress* kuu. (Annexe 2)

(L'autre jour je lui ai donné une robe.) En dagara, comme dans plusieurs langues ghanéennes, on n'emploie pas un article indéfini. Par exemple on dit :

N na dan buo Ku u. (annexe 2) (Je veux acheter une chèvre.)

N saa dan kurewur. (Annexe 9)

(Mon père a acheté une bicyclette.)

Ainsi certains locuteurs dagara emploient des substantifs anglais mais ces substantifs suivent la structure dagara- sans article indéfini

La Pluralisation

A *teacheri* na a saki tina. (Annexe 3) (Les professeurs voulaient nous congédier de l'école.) Le mot « teacheri » est le pluriel du mot anglais « teacher », (professeur).

N mi na sel ni *floweri* a n yir (annexe 1) (Je vais planter des fleurs chez moi aussi.) Le mot « floweri » (pluriel) est dérivé du mot anglais « flower »

(fleur). L'une des méthodes pour former le pluriel en dagara est l'addition de l'inflexion « i » ou la transformation de la voyelle terminale en « i ».

Par exemple, Kparu (chemise) -----Kpari (Chemises), (Annexe 8)

Tokoro (fenêtre) ------- Tokori (fenêtres)

Bondira (nourriture) ------ Bondiri (nourritures)

Mélange dans le groupe nominal.

25. A *motor* fu na da a viɛla. (Annexe 9) (La moto que tu as achetée est jolie)

26. N de ni a *letter* wan (Annexe 8) (J'ai amené la lettre)

27. Bɛ *books* bɛ bebe i. (Annexe 9) (Leurs cahiers ne sont pas là.) (Est-ce que ta fille est partie?)

Au sein du groupe nominal, on remarque que le mélange est au niveau de déterminants- « A » (article défini), ou le génitif- N (mon) et « fu » (ton). On n'entendra jamais :

28. A your pogˌaa kyen a, mais plutot, "A fu daughter kyen na." (Annexe 8)

(Ta fille est partie)

Ou bien: A their *gamɛ* bɛ kabe i, mais plutôt, "Their books bɛ kabe i.

(Leurs cahiers ne sont pas là.)

Cette constatation semble s'accorder avec notre deuxième hypothèse que le code- mixing n'est pas aléatoire ; qu'il respecte certaines règles.

29. Les salutations et les formules de politesse.

I A Good moming (Annexe 2)

(Bonjour)

B Morning, how?

(Bonjour comment ça va?)

II *Excuse me* aa nu bɛ buolɛ a Yuora? (Annexe 8)

(Pardon qui est-ce qu'on appelle Yuora?)

III. Debor fu wa? *You are welcome. (Annexe 3)*

(Quand est-ce que tu es arrivé? Tu es le bienvenu.)

Code-switching.

Nous remarquons parfois que les locuteurs dagara ont recours à, soit une expression, soit toute une tranche d'information en anglais.

Code-mixing avec d'autres langues :

1. Avec des langues européennese

Appart le code-mixing dagara/anglais nous reconnaissons aussi le phénomène entre le dagara et le français. Nous avons montré dans notre introduction que Nandom, chef lieu des Dagara, partage des frontières avec le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire ; deux pays francophones.

A fucheri wa na a? (Annexe 8)

(Ta cherie est venue?)

A masoeur mine yelke ti wa bio. (Annexe 8)

(Les Rev. Sœurs nous ont demandé de venir demain)

2. Avec d'autres langues africainesDagara/Akan

Notre recherche révèle aussi la forte présence dans la langue parlée des Dagara le mélange du dagara avec des langues africaines. La plupart du temps, c'est l'Akan qui est « code mixé » avec le dagara. Nous avons remarqué que pour les besoins de l'instruction formelle, beaucoup de Dagara se déplacent au sud du pays, (au moins une personne dans chaque famille), où se trouvent les grandes écoles. Ainsi ceux qui ne sont pas allés à l'école (surtout les jeunes) vont aux grandes villes ainsi qu'aux zones forestières au sud pour chercher du travail pendant la saison sèche. Etant donné que la langue ghanéenne la plus parlée au sud est l'Akan, il en résulte que beaucoup de Dagara parlent l'Akan aussi.

--*Mi pau kyio* n nye a fu gan a. (Annexe 9)

(Pardon je peux voir ton livre ?)

--Ti ti in *paafuo* a ta. (Annexe 9)

(Nous étions au nombre de trois manœuvres)

Dagara /Sisala

Les Sisala sont un groupe ethnique qui est le plus proche des voisins des Dagara. En fait, en Upper West Region, les deux grandes familles de langues sont le dagara et l'isaal ; et les sisala étant les premiers à habiter la partie nord-ouest du Ghana. Malheureusement, ce premier groupe reste toujours minoritaire. Evidemment il y avait au cours de l'histoire des guerres tribales pour la possession de la terre. Ces deux ethnies, bien que très différentes ont toujours

vécu ensemble. Peu étonnant donc que dans le parler de dagara on reconnaît un mélange avec la langue isaal.

A *sino* baara bii ? (Annexe 8)

(Est-ce que le dolo (bière locale) est fini ?)

N *naaduo* mine ni yaani we

(Bonjour mes amis)

« Metaphorical Switching »

Quelquefois on emploie toute une expression insérée dans un contexte qui sert d'expression métalinguistique. Ces structures peuvent être des interjections ou des remplissants.

-N libie za baara *but thank God* bule kang benbe n na nyog kuori.

(Tout mon argent est fini mais Dieu merci il y a une petite chèvre que je peux vendre.)

Oh, God of Nazareth, ɛ buunu irɛ u. (annexe 7)

(Oh, Dieu d'Israël, qu'est-ce qui lui arrive ?)

« but thank God » et, "Oh God of Israël" sont des cas de code-switching. En elles-mêmes, les expressions n'ont pas d'importance sémantique. Néanmoins, elles renforcent la compréhension de l'information dans le contexte.

Cas de code-switching.

Nous avons remarqué qu'il y a parfois un changement complet du code.

I (annexe 3) –T. Doo aa na bɛ i *good living* ɛ yoo, a niɛ na viɛl ti na wa pag taa a yira. Kyale *is*

(c'est

that your ride?

ça ta bagnole?)

-R. Anyway what about Stuff man. Stuffman I hear has just returned from Germany.

(De toutes les façons et Stuffman. J'ai appris qu'il vient d'arriver d'Allemagne.)

_T. Yaa Stuffman...

II (annexe 7) - C *Except* a le wa I baalu kang na nyog be a be bibiilu sanga.

(Sauf s'il a souffert une certaine maladie dans son enfance.)

A Mhe *polio* a

(Comme la poliomyélite.)

C *We had a classmate in school. That guy was lame in the legs, but when we*

(Nous avons eu un camarade de classe. Il était estropié et

Reached Form Three he left Xavier to go to Nandomsec. When he completed Form

(Quand nous étions en troisième année à Xavier il est allé à Nandomsec. Après le brevet).

Five he left for Burkina Faso. Even when he came back, I remember when we

(Il est parti au Burkina Faso. Même quand il était de retour, je me rappelle qu'à

Were to do the French Orals for the A' levels, he was nowhere to be found.

L'occasion de l'Oral du baccalaureat, il n'était pas là.)

Dans l'annexe I, nous voyons que Roger tout d'un coup change carrément le code du dagara en anglais et dans II C, à un moment donné il abandonne la langue dagara complètement pour parler l'anglais.

La réduplication du verbe

Les locuteurs aussi redoublent le verbe pour donner l'impression d'une action répétée ou pour mettre l'emphase sur l'action du verbe. Ils empruntent un mot anglais et l'oblige à s'adapter á cette structure dagara. Cette tendance qui n'est pas connue en la langue anglaise se voit dans certaines langues ghanéennes. Kropp-Dakubu (2005) a bien remarqué ce phénomène dans la langue dagara.

1 –N zaa *insulti insulti* u na (annexe 2)

(Hier je l'ai insulté maintes fois.)

II-U mhag ni a gan a *drawi drawi* pogli yang.

(Il a pris le cahier et il a désiné plusieurs images de filles.)

D'abord les deux verbes utilisés en I et II sont des verbes à la base anglaise qui ont subi l'inflexion post-suffixale « i ». Ensuite il y a répétition du verbe pour

marquer l'idée de répétition dans le verbe. Kropp-Dakubu (2005) en étudiant la grammaire de la langue dagara a remarqué cet élément inhérent dans la langue.

Le coté phonétique

Le recours á l'anglais n'est pas seulement pour chercher des structures grammaticales mais aussi pour des structures phonétiques.

30. Y-Der, Der, buoli a Der kum.

(Der, Der, appelle-moi Der.)

En dagara, quand on interpelle quelqu'un, il y a allongement de la voyelle finale du nom. Par exemple : Kojoo, Ataa, Lilee.

Mais si le mot se termine en consonne, il y a un rephonologisation de la voyelle « i » :

Exemples- Deri, Partricki, Abrahami.

En dagara comme dans la majorité des langues africaines, la tendance est d'ouvrir les syllabes fermées par des voyelles supplémentaires.

Quand Y appelle « Der, Der, » au lieu de « Deri, Deri, » la structure phonétique qu'il emploie est bien en anglais et non pas en dagara.

Le Verlan_ le « isi » switching (Annexe 2)

A *Masi wasi tisi kyensi nyusi daasi*

(Je suis venu pour qu'on aille boire du dolo.)

B *Kyensi kyelsi mesi tiesi pilesi*

(Va m'attendre sous l'arbre)

Sans le suffixe « si » post-posé aux mots, le discours serait bon en dagara. Avec ce soi-disant switching, les locuteurs parlent dagara mais ajoutent consciemment l'élément « -si » pour donner l'impression qu'ils parlent une langue entièrement différente. Cette tendance a pour but d'exprimer l'appartenance à un groupe social particulier et de dissimuler le plus souvent les projets (cachés) des locuteurs. Ces locuteurs qui sont généralement des jeunes, parlent très vite pour empêcher d'autres personnes de décoder leur message. C'est un peu comme dans le « Pig Latin » ; une langue secrète d'enfants où une voyelle, (sans valeur sémantique) est ajoutée à chaque syllabe des mots anglais : « Canay uyay unayderaystanday thisay ? ». Ici la voyelle « ay » est ajoutée aux syllabes. La phrase en anglais devrait lire ainsi « Can you understand this ? » en anglais, qui se traduit comme suit : « Vous pouvez comprendre ceci ? », d'après Spolsky (1998 : 35).

ANALYSE DES DONNEES

Nous proposons dans cette partie du chapitre d'analyser les données que nous avons présentées plus haut. Cette analyse compte examiner les données sous trois aspects : le niveau de l'éducation et l'inculturation, les relations inter-sociales ainsi que les facteurs buts qui engendrent le mélange de codes.

Niveau de l'éducation

Le niveau d'éducation formelle et d'inculturation dans la culture anglaise détermine dans une grande mesure l'emploi simultané des deux codes. La

fréquence d'emploi de l'anglais détermine combien de fois les sujets mélangent les codes.

C. et A. (cf.Annexe 1), et T. et R. (Annexe 3), ont fait des études supérieures à l'Université, grâce auxquelles ils travaillent dans la Fonction Publique. Ainsi le dagara qu'ils parlent est très souvent truffé de mots et phrases anglaises, même avec une forte tendance à alterner les langues. Dès qu'ils se trouvent avec des interlocuteurs bilingues, il devient plus ou moins difficile de ne pas recourir au code-mixing et code-switching (voir Annexe 1 et 4). Tony et Roger (Annexe 3) sont tous les deux universitaires qui ont vécu et travaillé pendant très longtemps au sud du Ghana où ils parlent moins de dagara que d'anglais. Avec un tel niveau d'inculturation, leur dagara est souvent marqué de code-switching (ils n'hésitent pas á introduire des tranches d'anglais).Même dans la compagnie des personnes ayant un niveau de scolarisation très bas (Nuo et B – Annexe 1), ils trouvent difficile de résister à l'appât de code-mixing et code-switching. Par ailleurs, ceux qui ne sont pas scolarisés ainsi que ceux qui se trouvent en bas de l'échelle éducative font moins de mélange dans leurs paroles (Voir Nuo-Annexe 1 et Leib-Annexe ?). Il faut souligner que Le-ib est l'un des hommes traditionnalistes très âgés, chef du clan Dikpièle et « tengan sob » (propriétaire de la terre à Nandom).

Relations inter-sociales

L'une des constatations que nous avons faites c'est que l'emploi des phénomènes de code- switching et code-mixing rempli á une fonction sociale.

Nous avons essayé, en sélectionnant nos partenaires de la recherche, d'avoir une gamme importante de représentations en termes de relations entre les locuteurs. Et cela n'est pas sans conséquences sur le taux d'emploi des phénomènes qui font objet de la présente recherche.

Relations entre collègues

Une interaction verbale entre collègues comme des gens du même groupe d'âge ou des anciens camarades de classe, est beaucoup plus informelle qu'entre des gens de groupes d'âge différents et donne lieu à un emploi en abondance du mélange et de l'alternance de codes. Les interlocuteurs qui sont bilingues profitent de leur relation familière pour parler naturellement sans s'arrêter pour réfléchir aux codes. La conversation de T.et R. (Cf. Annexe 3) est une conversation entre anciens camarades de classe bien instruits. Nous remarquons comment ils se lancent irrésistiblement dans l'emploi de l'anglais quand ils parlent dagara. DD (Cf. Annexe 6) le trouve difficile de ne pas recourir à des mots, ou même à des phrases en anglais quand il parle dagara avec Bro., Tina et E. qui sont à leur tour bilingues, collègues et amis.

Proches de la même famille

Le niveau d'inculturation détermine le niveau de mélange de codes. Nous avons remarqué que la proximité des Dagara à leurs villes natales engendre moins de mélange que ceux qui habitent loin de leur foyer d'origine, et pour qui la pratique de la langue maternelle est réduite au minimum. Ainsi, A dans l'annexe

l est capable de s'exprimer en dagara avec moins de code-switching et code-mixing parce que la situation de communication est celle de membres de la même famille. Par contre, cette même personne (A), désignée D. dans l'Annexe 4, emploie le code-switching et code-mixing dans son parler.

Avec quelqu'un d'une ethnie différente

Par convention, quand on s'adresse à un étranger ou quelqu'un qui ne parle pas dagara on est obligé de garder une formalité dans sa parole ; ainsi on parle l'anglais _ langue officielle au Ghana. Dans notre annexe 4 B. et A. parlent dagara (avec du code-mixing) mais quand ils veulent communiquer avec l'employé de restaurant ils parlent carrément anglais. C'est parce qu'ils n'ont pas une relation familiale avec leur interlocuteur.

Le but de la communication :

Pour montrer que l'on a une connaissance de plusieurs langues

Des fois, le but d'introduire le mélange n'est que pour montrer aux interlocuteurs que l'on a beaucoup voyagé et que l'on a une connaissance d'autres cultures et langues. Les locuteurs domiciliés à Nandom et ses environs, et qui se déplacent au Burkina Faso ont une forte tendance â introduire dans leur parole quelques mots en français, en l'occurrence, « mon vieux », « du vin », « mon père ». (Voir D. annexe 4-A mhe na me Farsiile daa, *a du vin.*) Il n'est pas rare d'entendre des locuteurs dagara employer quelques mots qui proviennent essentiellement d'autres variétés du dagara commun, (dagara du centre, et le

dagara du sud). On entend souvent, « N dao », (dagara du sud) pour « N doo » (en dagara commun). On entend aussi « N gere la » (dagara central) pour « N kyere na » en dagara commun. Encore plus remarqué est le code-switching et même le code-mixing dagara/akan. Ceux qui se déplacent au sud du pays, surtout les illettrés qui y vont pendant la saison sèche pour chercher du travail de manœuvre, pour montrer qu'ils ont une connaissance supplémentaire, se voient penchés irrésistiblement au mélange avec l'akan. Des mots comme *benba (homme), abrantie (jeune homme), duanu (la nourriture), nsa (la boisson) et kosieda (le dimanche)* ponctuent souvent leurs dagara.

Pour semer l'humour

La plupart du temps, l'emploi des phénomènes de code-mixing et code-switching n'est que pour introduire de l'humour dans leurs paroles. Les membres d'une communauté linguistique très souvent estiment leur langue ou leur variété comme la meilleure. Les mots ou expressions introduits diffèrent de ce qui existe en dagara au niveau phonologique et morphosyntaxique. Quand R. (Annexe 3) dit, N ba, *kang gaa kye waana ;*

« Kang gaa kye waana » (Je reviendrai après) est la variété centrale du dagara. Dans les environs de Nandom, on dirait plutôt « N kyen e wa ». Il n'est pas rare d'entendre une traduction littérale de quelques noms qui sont typiquement dagara. C'est le cas des noms tels que « Hand no go back » (La main ne va pas derrière) _ Annexe 5, le nom dagara est « Nuu be kole puor ». Il y a aussi « I say that » (Je dis que), traduit fidèlement en dagara pour, « Maa yel

ke ». L'emploi de la version anglaise pour désigner ces personnes a un effet humoristique, d'autant plus que ces deux personnalités habitent à Nandom (en ville) et en plus sont des dolotières très reconnues.

Pour exprimer la solidarité

Certains locuteurs dagara, en parlant dagara, introduisent un mot ou une phrase en anglais ou d'une autre langue pour exprimer la solidarité avec leurs interlocuteurs, à savoir une solidarité entre des locuteurs qui ont une connaissance commune d'une autre variété ou langue entièrement différente. Les locuteurs dagara, surtout ceux qui sont revenus du sud du Ghana où ils sont allés chercher du travail comme manœuvre ponctuent leurs paroles avec quelques mots akan. (Voir Annexe 9). L'introduction de l'akan renforce la solidarité entre les locuteurs.

Pour partager un secret

Nous venons d'indiquer que l'un des buts du code-switching est essentiellement d'exprimer la solidarité entre interlocuteurs. Au-delà de cette fonction identitaire, certains locuteurs arrivent à partager des secrets avec les membres du groupe avec lesquels ils ont la solidarité. Un simple recours à une langue, autre que ce que l'on parle, a l'effet d'exclure d'autres locuteurs d'une information. Dans l'Annexe 4, C., D. et B. s'entretenaient avec l'employé du restaurant en anglais décident de changer le code pour parler dagara parce que ce qu'ils veulent dire est une critique du service rendu au restaurant. Le Verlan que

parlent souvent les jeunes (voir Annexe 2, entre J. et K.) veut exclure ceux qui ne font pas partie du groupe fermé et pour renforcer le lien entre leurs membres

L'enjeu de prestige ou le « bluff »

Nous remarquons qu'un certain nombre de nos partenaires de la recherche ont recours au code-switching ou code-mixing simplement pour satisfaire à ce besoin de prestige. Le recours à des éléments provenant d'autres langues (l'Akan, l'isaal, et le français), n'indique pas seulement que le locuteur a une connaissance du monde extérieur mais qu'il a une forte envie de piocher dans le monde d'autrui.

L'enjeu d'ethnocentrisme

Des fois, le recours à des éléments linguistiques provenant d'autres langues a pour but de valoriser sa langue, tout en se moquant subtilement de ces langues étrangères-là. Ici l'effet n'est pas comme dans le cas précedent, mais renforce une certaine fierté que l'on veut rattacher à sa langue. Dans plusieurs cultures les locuteurs ont des idées péjoratives á l'égard á leurs voisins. Les Dagara, eux, depuis les jours de leurs premiers ancêtres ont toujours moqué de leurs voisins le plus proches, les Sisaalas Alors quand Y (Annexe 8) introduit des mots isaal quand il parle le but est loin d'être exotique mais plutôt ethnocentrique. Les Dagara ont tendance des gens des gens d'autres ethnies dans des termes péjoratifs telles que *kpaktie*(les gorrilles) ---les Akans, *Lagme* (ceux qui sont

toujours ensemble) ------les Sisaala. Il y a même cette tendance de traiter tous ceux qui ne sont pas Dagara de gens qui bégaient « *nibuli* » (les bègues)

Synthèse

Ainsi notre analyse a revelé que nos partenaires de la recherche ont recours au phénomène de code-switching et code-mixing pour des raisons différentes. Alors que pour certains c'est pour satisfaire à un besoin social et culturel d'autres sont plutot motivés par la simple idée de semer l'humour ou le « bluff ».

Conclusion

Nous avons essayé dans ce chapitre de présenter un certain nombre de situations qui nous permettent de voir les phénomènes de code-mixing et code-switching. Les exemples abondent dans les annexes, pourtant nous ne prétendons pas relever toutes les situations des deux phénomènes linguistiques. Mais la question qui se pose c'est de savoir comment expliquer l'emploi du code-switching et code-mixing dans les données que nous avons présentées ? Dans le chapitre suivant, nous allons tenter d'expliquer leur emploi.

CHAPITRE QUATRE

DISCUSSION ET SYNTHÈSE DES DONNÉES

INTRODUCTION

Dans le chapitre précédent, nous avons essayé de présenter et d'analyser le corpus ayant les phénomènes qui nous intéressent- les Code-switching et Code-mixing dans le parler dagara. Après une étude soigneuse de nos données, nous le jugeons important de chercher à répondre à un certain nombre des questions : en quoi consiste concrètement la nature de la compétence bilingue qui permet le recours à ces phénomènes par nos partenaires de la recherche. Aussi, que représente le répertoire du parler d'un Dagara ? La question qui se pose maintenant c'est, quelles en sont les retombées sur la langue dagara et ses locuteurs ? Telles sont les questions qui nous ont préoccupé tout le longue de notre recherche. Nous croyons que la discussion de ces éléments permettra aux usagers de la langue dagara, ainsi qu'à ceux qui s'intéressent au développement de la langue dagara, de prendre des dispositives pour développer la langue dagara. Telle sera notre préoccupation dans le présent chapitre.

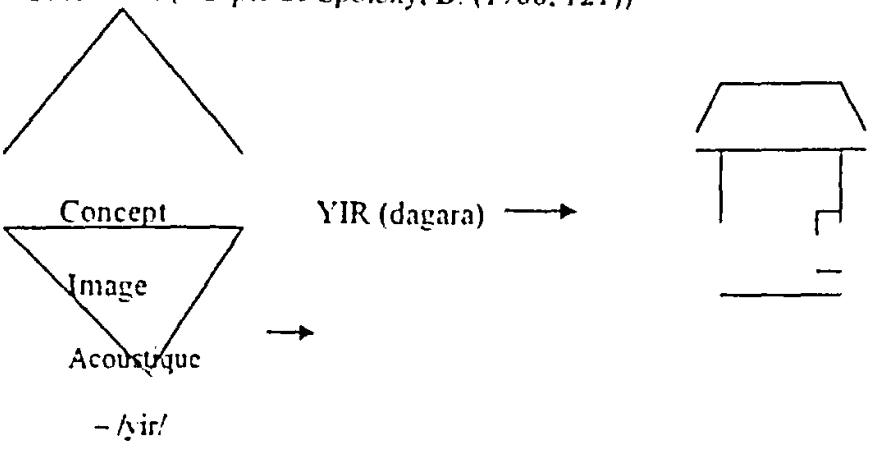
DISCUSSION

Le phénomène de code-switching et code-mixing, étant des éléments qui proviennent du contact des langues, nous le jugeons important de considérer le système psycholinguistique du bilingue dagara qui favorise le recours à une deuxième ou troisième langue quand il parle dagara. La nature de la compétence bilingue est un sujet qui est d'une importance capitale pour le psycholinguiste comme pour le sociolinguiste. Nous nous sommes demandé comment s'organisent les deux langues (dagara et autres) dans le cerveau du bilingue dagara. Est-ce qu'il existe un processus unique permettant de passer du dagara à une autre langue ? Est-ce possible pour le bilingue dagara de tenir les deux langues séparées dans le cerveau comme le fait un enfant, ou est-ce que les deux langues s'organisent dans un seul système soutenu par le même mécanisme neural. Notre recherche nous a montré qu'un bilingue est capable de recourir, soit à sa langue maternelle, soit à une langue seconde soit même une troisième langue (code-switching ou code-mixing), quand la situation le demande. Ainsi A (Annexe 1), parle un dagara avec moins de code-switching et code-mixing, mais la même personne (l'Annexe 6) parle dagara avec beaucoup de code-mixing et code-switching. Ceci étant, nous pouvons dire que les compétences langagières chez le bilingue ne se développent pas indépendamment mais ensemble. Depuis les jours de Saussure, il est accepté qu'une langue s'explique selon le lien entre le signe linguistique et le référent-l'objet concret.

Dans notre Annexe 1, Monsieur A emploie le terme « yir ». Nous voulons examiner les différentes représentations de ce mot chez le bilingue dagara, mais

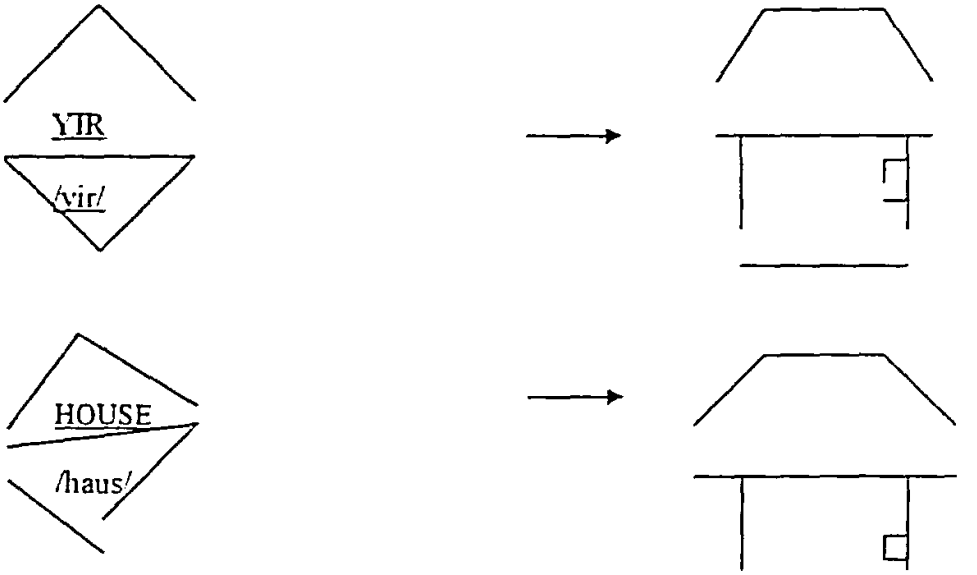
avant d'y arriver, nous proposons de voir comment le concept se représente chez un monolingue.

Tableau 4. (Adapté de Spolsky, B. (1988, 121))

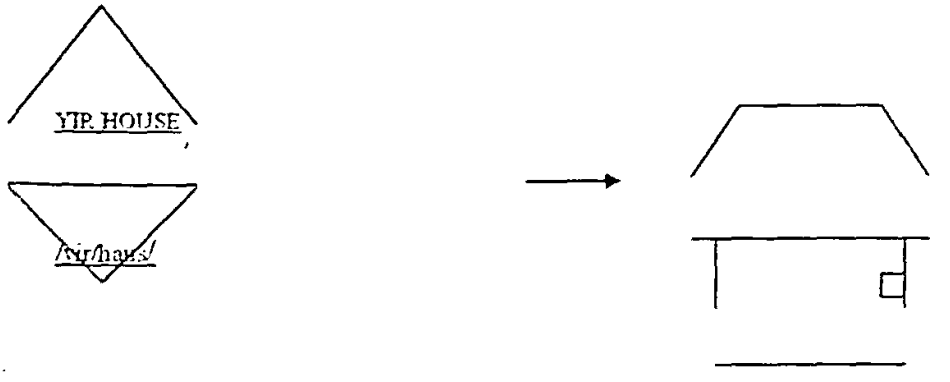


La conception de « maison » chez un bilingue.

Pour le bilinguisme Coordonné



Pour le bilinguisme composé



Le tableau ci-dessus indique que chez le monolingue dagara, le concept de yir renvoie à une seule image acoustique *(yir)*. Pour le bilingue coordonné les termes équivalents d'une langue à l'autre renvoient à des unités conceptuelles différentes. Ensuite le cerveau du bilingue composé dagara voit les éléments comme appartenant aux deux systèmes linguistiques correspondant à une seule représentation cognitive. En d'autres termes, dans le premier cas, l'univers sémio-culturel est unique ; dans le deuxième cas, il est double. L'acquisition précoce de deux langues au sein d'un même environnement pourrait conduire, semble-t-il, plutôt vers un bilinguisme composé alors qu'un apprentissage plus tardif de la deuxième langue, dans un contexte différent, déterminerait une organisation sémantique correspondant au bilinguisme coordonné.

Nous pouvons encore schématiser ces concepts ainsi avec le signe *HOUSE/YIR* (maison) :

Tableau 5 (Adapté de Spolsky, 1998 :48)

Bilinguisme coordonné

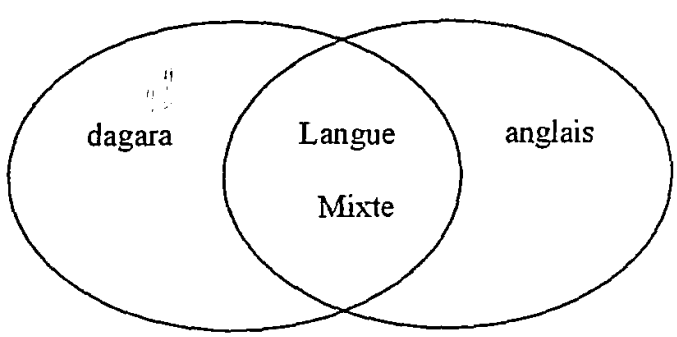
Concept anglais « house »	Concept dagara « yir »
Mot anglais « house »	Mot dagara *Yir*

Bilinguisme composé

Concept mixte de « yir »	
Mot anglais « house »	Mot dagara « Yir »

Nous sommes tentés de voir si en effet ce recours à une autre langue met nécessairement en évidence une compétence déficiente dans l'une ou les deux langues. Nous croyons plutôt que c'est une illustration d'un savoir prestigieux de deux ou plusieurs langues. Lorsque B (Annexe 7), et D. (Annexe 6) emploient respectivement les termes anglais, (U mi kaa na ir a *beautiful girls.*), et (*Its just like* a tiim na zane a) ils n'emploient pas de terme équivalent en dagara. Aussi quand D (Annexe 7) dit : A pog yela e doo uu « *moi pas bougé* », l'emploi de l'expression en français n'indique pas une compétence déficiente du dagara, mais plutôt évidence d'un savoir prestigieux.

Tableau 6 (Adapté d'Asilevi 2000 :66)

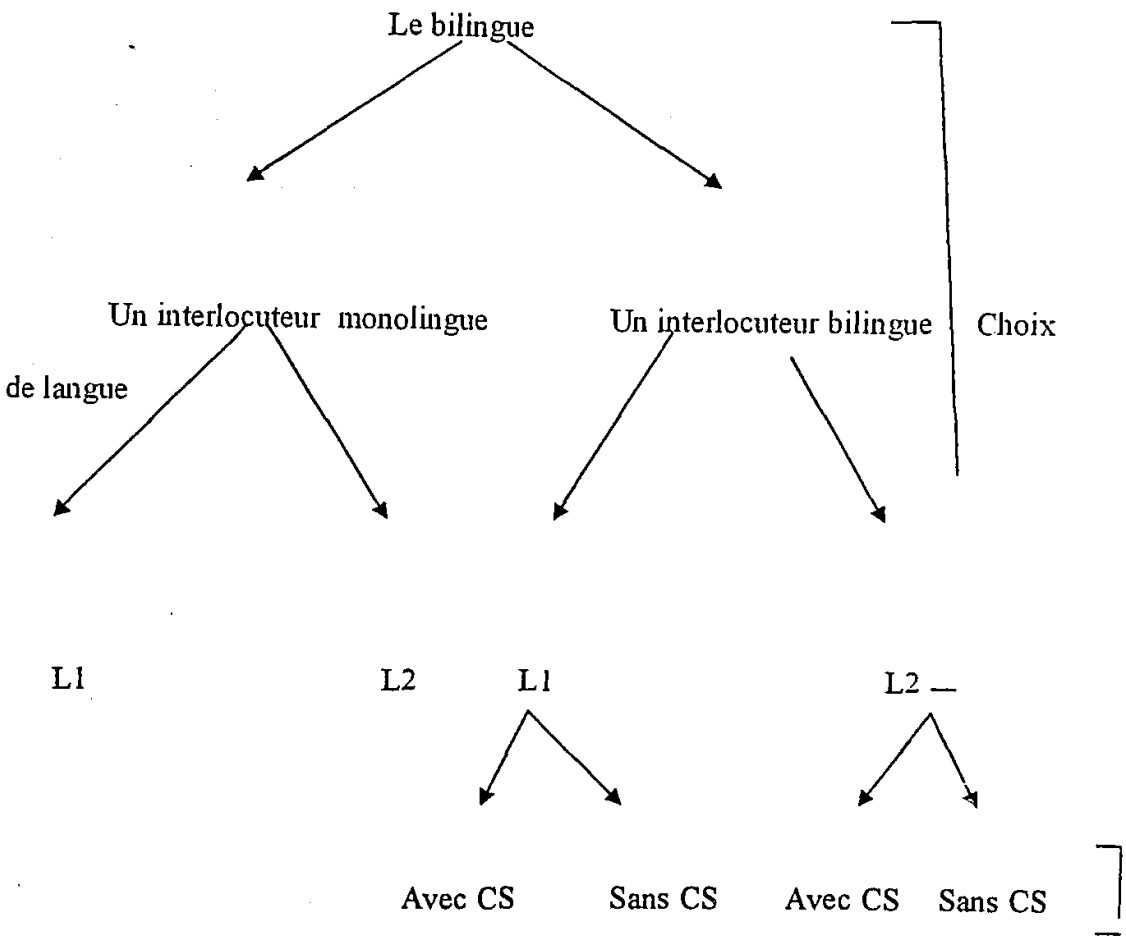


Dans une communauté linguistique essentiellement bilingue, voire même multilingue, telle que celle du dagara, le locuteur dispose d'un certain nombre de choix de langues selon son interlocuteur et les facteurs extralinguistiques de la situation de communication. Ces choix sont principalement : le dagara (L1), l'anglais (L2), et une langue mixte. La troisième option donne lieu au code-

switching. Nous allons essayer, à l'aide du tableau ci-dessus d'illustrer cette assertion.

Choix de langue et code-switching chez un bilingue.

Tableau 7. (Adapté de Grosjean, F. (1982))



N/B. CS---Code switching,

Selon le tableau ci-dessus, un locuteur dagara qui est bilingue modifiera son parler selon son interlocuteur. Le même bilingue peut faire un choix de langue pour parler, soit dagara soit anglais. Il peut aussi décider de s'exprimer dans l'une des langues (L1 ou L2) à la base avec code-switching. Quand un bilingue dagara se trouve avec un monolingue comme interlocuteur, il essaie de parler le dagara sans code-switching ni code-mixing. Si son interlocuteur est un étranger ou quelqu'un qui ne parle pas dagara il s'exprimera en anglais. Par ailleurs, si ce même bilingue se trouve avec un interlocuteur bilingue, il choisirait de parler, soit dagara soit anglais comme langue de base avec beaucoup de difficultés pour ne pas faire de code- switching. Le niveau de code-switching sera déterminé par la compétence bilingue de l'interlocuteur. D'abord, si le locuteur a eu beaucoup d'instruction formelle avec un très haut niveau d'acculturation dans la L2, il préférera parler beaucoup plus la L2 avec du code-switching en L1. La situation contraire se manifeste quand le locuteur a eu moins d'instruction formelle ou a eu un niveau de scolarisation un peu bas. Pareillement, le choix de langue dépend largement de la compétence bilingue du locuteur. Cette pratique de deux langues totalement différentes est louable. Elle remplit les mêmes fonctions que les différents registres de langue chez un soi-disant monolingue. Cela explique pourquoi dans nos Annexes 2, et 3, les locuteurs sont amenés irrésistiblement á employer beaucoup de code-mixing. Ils jouissent d'un niveau de scolarisation élevé. En revanche, D. (Annexe 6) qui emploie dans son discours avec Bro., T., et DA. se limite à son L1 (dagara) quand il discute avec Le-ib, chef du clan « Dikpiele », et détenteur de la tradition dagara. Quand le locuteur a une maîtrise

égale des deux langues, et présente des alternances égales en L1 et en L2, on parle d'un bilinguisme équilibré.

Degré d'intentionnalité

L'une des questions qui relèvent de notre recherche c'est si le locuteur conscient de ce phénomène, ou, autrement dit, emploi est-il intentionnel ? Le bilingue dagara a eu comme langue d'enseignement, l'anglais, langue officielle au Ghana. C'est donc dans cette langue qu'il acquiert le vocabulaire technique relatif à la science, la technologie et la modernité. Ainsi, c'est de manière spontanée qu'ils réemploient les mots anglais même lorsqu'ils parlent dagara. Cela devient un réflexe. Il apparaît alors que l'usage de l'anglais de spécialité s'apparente à un comportement acquis intériorisé, qu'il ne relève plus guère d'une attitude volontaire à visée intentionnelle. En ce sens, on se demande si les locuteurs dagara sont conscients du caractère « étranger » de ces mots. L'emploi du code-switching peut relever d'un effort conscient. Pour Wardhaugh, (1986 :100), « conversational code-switching » veut dire « the deliberate mixing of two languages without an associated topic change » (le mélange de deux codes sans un changement de sujet). Des fois, le switching est fait consciemment pour remplir des fonctions sociales. Quand le but du code-switching est d'exprimer la solidarité avec son interlocuteur ou d'exclure quelqu'un d'une autre groupe sociale on peut considérer le phénomène comme intentionnel. Wardhaugh (op cit) considère ce type de code-mixing comme « metaphorical code- switching » ayant une dimension affective. « La redéfinition de la situation de communication

nécessite un changement du code- situation formelle à situation informelle, situation officielle à situation personnelle, situation sérieuse à situation humoristique, situation de politesse à situation de solidarité. » (Gumperz 1982).

Retombées du phénomène sur la langue dagara

Le phénomène de code-switching et code-mixing, qui est issu du contact des langues, est un phénomène universel. Nous voulons donc examiner les implications du phénomène pour une langue telle que le dagara. N'importe quel étudiant en Sociolinguistique remarquera qu'au sujet de code-switching, il existe des conséquences à la fois positives et négatives sur la langue. L'attitude que l'on adopt relativement au phénomène dépend largement de son orientation- que l'on soit puriste ou que l'on ait des tendances sociolinguistiques.

Conséquences positives

Compensation d'un manque

Nous avons dit plus haut (cf. chapitre 3) que l'une des raisons pour laquelle les locuteurs ont recours au code-switching est pour combler des lacunes dans la langue en question. La modernisation et l'avancement technique et scientifique révèlent le besoin urgent qu'il y a ádévelopper beaucoup de langues africaines, y compris, le dagara. Raison donc pour laquelle les locuteurs bilingues dagara ont fort tendance à recourir aux termes anglais pour s'exprimer autour des sujets tels que : la politique, la science, le divertissement, les professions, les sports, et beaucoup d'autres domaines. Dans l'Annexe 3, quand

Tony emploie les mots dagara, *changi* et *saki*, c'est parce qu'il ne connaît pas l'équivalent en dagara, « liebi » (changer) et « digber » (chasser) respectivement. Dans ce cas, le parler dagara est plein d'emprunts et d'interférences de l'anglais. Selon l'Annexe 12, Yeboah (2006), dans son article, « Bureau of Languages must do more », semble expliquer le recours aux mots d'autres langues par ce manque des mots équivalents en dagara. Même quand l'alternance résulte d'une connaissance déficiente de la L1 (dagara), nous pouvons le voir comme une occasion pour favoriser/faciliter un développement de la langue.

Fonction sociale

Le phénomène de code-switching remplit aussi une fonction sociale. Grâce à ce phénomène, les locuteurs arrivent à se négocier des statuts sociaux. Il peut effectivement satisfaire, soit un besoin identitaire, soit un besoin de différenciation. Les locuteurs pourraient, à travers le code-switching, exprimer une solidarité entre eux. C'est qu'ils sont conscients qu'ils ont quelque chose de commun-la connaissance de deux ou plusieurs langues. Cela les rapproche l'un de l'autre, renforçant leur solidarité. Le recours au code-switching peut avancer une idée de différenciation. Quand les jeunes, par exemple, décident de parler le verlan en présence d'une troisième personne, c'est pour dire qu'ils sont différents de cette troisième personne, et qu'ils sont capables de partager un secret à son insu. Dans l'Annexe 2 Kofi et Joe ont recours au verlan pour écarter d'autres personnes de ce qu'ils disent. Un enjeu sous-jacent au code-switching se situe donc dans la perspective de relation à autrui. A cela s'ajoute un élément socio-

psychologique. Le prestige dont jouit l'anglais permet même au dagara non-lettré de ponctuer son parler avec quelques mots anglais (même si ces mots ne sont que des remplisants). Cela permet au locuteur dagara de se placer (psychologiquement), dans une couche sociale plus élevée. En ce sens, le code-switching assume en même temps une fonction d'identification et de différenciation. C'est d'une part, un moyen indirect de signifier à l'autre que l'on vit une situation comparable à la sienne (le bilingue), que l'on partage avec lui certains traits socioculturels, que l'on reconnaît ce trait identitaire commun et que l'on se considère comme l'un de ses pairs. D'autre part, le code-switching permet à celui qui en use de se distinguer de son interlocuteur et d'affirmer sa différence.

Stratégie communicationnelle

Le code-switching fonctionne aussi comme faculté rhétorique et stylistique. Le phénomène sert comme moyen d'éviter des hésitations en parlant une langue donnée. Dans ce cas, le locuteur dagara, au lieu de marquer une pause inquiétante, a recours à des remplissants en anglais (This thing, I mean, what do you call it), soit à l'équivalent du mot en anglais. Dans l'Annexe 5, quand B. a du mal à se rappeler le mot « doliper » (les petits arbres de dawadawa), il n'hésite pas á dire « What do you call that place », avant de se le rappeler éventuellement. Cette faculté des bilingues est analogue à celle des monolingues qui permet de changer de registre stylistique. Il existe aussi des signaux dont la force illocutoire ne se manifeste que dans le texte d'oralité : les phatèmes (ou interjections), éléments expressifs dont le rôle consiste à établir, maintenir ou relancer le contact

entre les protagonistes. (Oh my God! Good Gracious!). Dans l'Annexe 6, DA. dit « Oh my God. Ebe na kyaara tuu kpikiki. ». Ce sont par conséquent, des connecteurs spécifiquement transphrastiques. Cette alternance langagière, il est vrai, joue un rôle important mais elle n'a pas d'importance sémantique. Gumperz (1988 : 98), dans ses contributions à l'étude de ce phénomène, la décrit à l'aide d'exemples, « les fonctions conversationnelles » comme les citations, la spécification du destinataire, les interjections, la réitération, la modalisation du message et les implications personnelles.

A des fins pédagogiques

L'emploi du code-switching peut avoir des conséquences positives sur la didactique de la langue dagara. Il y a le bilinguisme additif, où le second apprentissage représente un bénéfice supplémentaire pour l'apprenant sous la forme d'un enrichissement cognitif, ce qui correspond à des situations où les deux langues sont valorisées par l'entourage. En effet, la compétence en anglais, langue officielle, pourrait aider les apprenants à assimiler des éléments linguistiques du dagara- éléments phonético –sémantiques. Nous devons pourtant dire que la bonne exploitation du code-switching en vue des bénéfices pédagogiques dépendra de la valeur réservée à la langue dagara chez les bilingues.

Conséquences négatives

Il reste maintenant à considérer l'attitude de ceux qui sont opposés au phénomène de code- switching et code-mixing –les puristes et défenseurs du monolinguisme. Ils le considèrent comme une langue hybride, et le caractérisent dans des termes dérisoires comme : « Franglais », Spanglais », et par extension « Dagaranglais », (mélange du dagara et l'anglais). Celui qui utilise beaucoup le code-mixing est considéré non seulement comme un paresseux ou quelqu'un qui ne connaît pas assez sa propre langue maternelle, mais un « semi lingual » ou même « non lingual ». De plus, les soi-disant monolingues et puristes ne considèrent les bilingues que comme des traîtres à la pureté de leur propre langue ainsi que la transmission de leurs valeurs linguistiques et traditionnelles.

Interférence, emprunt et conflit linguistique

Si l'interférence signifie des transferts d'éléments d'une langue à l'autre aux niveaux x phonologique, grammatical, et lexical, il est possible de postuler que ces éléments jouent un rôle négatif sur la langue dagara. L'interférence au niveau lexical se voit dans l'emploi d'un vocable de la L2, transformant sa forme phonologique pour qu'il ressemble à un mot en L 1. Il est vrai que les termes interférence et emprunt ne sont pas exactement synonymiques au phénomène de code-switching. Néanmoins l'emploi, soit conscient, soit inconscient du code-switching , donne lieu à une intériorisation des éléments phonologique, grammatical, et lexical, transférés de la L2. Dans le chapitre précèdent, nous avons essayé de montrer jusqu'à quel point le parler des Dagara à Nandom

présente maints cas d'interférences, non seulement de l'anglais – langue officielle, mais d'autres langues voisines. Cette situation est quand même inquiétante pour les « puristes » dagara parce que ce parler « hybride » devient de plus en plus à la mode et concerne beaucoup de locuteurs à Nandom, même les locuteurs, jeunes et adultes (Voir les annexes, surtout 2, 3, et 4).

Conséquences sur l'enseignement de la langue

L'un des soucis de ce phénomène de code-switching est sans doute les conséquences sur l'enseignement de la langue. Le bilinguisme soustractif se traduit par une perte au niveau du développement cognitif où le contexte dévalorise la première langue apprise. Quelles conséquences pour les jeunes écoliers qui n'ont pas encore maîtrisé le dagara ? Les élèves dagara, surtout ceux qui sont domiciliés à Nandom et ses environs acquièrent plus facilement l'anglais. L 'acquisition des structures de cette langue étrangère à l'école se traduit des fois par une perte des structures linguistiques en langue dagara. C'est pourquoi nos partenaires de la recherche qui ont eu quelque scolarisation ne peuvent pas éviter la tentation de recourir à des structures en anglais. Cette constatation constitue donc une source d'inquiétude pour les enseignants en langue dagara. Par ailleurs, la situation inverse est valable. L'emploi du code-switching peut avoir des effets négatifs sur l'apprentissage de la L2. Si la situation dans la classe de langue n'est pas bien gérée, le langage des apprenants (le dagara) sera marqué par beaucoup d'interférences- surtout au niveau prosodique et lexico-sémantique. A ce moment, où l'anglais assume toujours le statut d'une langue d'enseignement et

d'administration, la connaissance insuffisante de l'anglais peut handicaper le jeune apprenant dagara de Nandom. C'est ainsi que quelques linguistes dagara reconnaissent le phénomène de code-switching et code-mixing comme étant des phénomènes essentiels pour le dèveloppement de la langue dagara.

Récapitulation

Jusqu'ici nous avons essayé dans ce chapitre d'analyser les conséquences, à la fois négatives et positives, que les phénomènes de code-switching et code-mixing ont, et pourraient avoir sur la langue dagara ainsi que ses locuteurs. Personne ne peut nier le côté bénéfique des deux phénomènes, et pour la langue dagara et pour ses locuteurs. Les phénomènes, (à raison de la complémentarité qu'il introduit à la langue pour compenser les déficiences, soit du locuteur, soit de la langue elle-même), est important pour le développement de la langue dagara. Ils fournissent aussi des moyens stylistiques et communicationnels pour enrichir la langue, et présentent des opportunités méthodologiques en didactique des langues (dagara-L1, et anglais, L2). Mais cela n'empêche pas de considérer le phénomène comme un moyen pour compenser leurs incompétences en dagara. Cet « enrichissement » de la langue dagara dans tous les aspects (prosodie, et lexico- sémantique) se voit aujourd'hui parmi les locuteurs de dagara. En outre, la pratique de cette « troisième langue » engendre non seulement une transformation de la langue mais aussi une transformation culturelle. Dans notre conclusion, nous essayerons, en fonction de nos données, de faire des modestes suggestions qui permettront aux usagers de dagara de tirer autant de bénéfices de

la situation linguistique (le code-switching et code-mixing). Ensuite nous essaierons d'encourager une redynamisation de l'apprentissage de la pratique et du développement du dagara (même si ce dagara est un dagara qui a subi quelques mutations)

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre préoccupation dans cette recherche a été d'analyser le code-switching et le code- mixing chez quelques fonctionnaires dagara dans la ville de Nandom. Ainsi avons- nous essayé, dans l'introduction, de définir le cadre de notre travail. Nous avons essayé de préciser notre problème clé, problème qui nous tient à cœur, et qui sous-tend ce travail. Nous n'avons pas oublié non plus de présenter nos hypothèses, tout en justifiant notre choix du sujet ainsi que les objectifs de notre travail avant d'expliciter les démarches que nous avons suivies dans le reste du document. Ensuite, nous avons essayé dans notre premier chapitre de présenter un cadre théorique ou conceptuel, nous permettant de montrer la discipline spécifique à laquelle se rattache notre travail. Notre deuxième chapitre cherchait à dévoiler notre stratégie d'investigation : la collecte des données, l'endroit, les partenaires, et les instruments d'observation. Cela nous a permis, dans le troisième chapitre, de présenter et d'analyser les données que nous avons recueillies. C'est à cette étape que nous avons essayé de valider nos hypothèses. Comme pour tout travail scientifique, nous avons essayé dans notre quatrième chapitre de porter une réflexion sur les données que nous avons recueillies. Ainsi notre étude du sujet de code-switching et code-mixing nous a permis de proposer quelques modestes solutions en guise de contribution au débat du problème. Mais avant d'arriver à ces solutions, nous le croyons propice de partager quelques constatations personnelles qui sous-tendront nos suggestions.

OBSERVATIONS

Vers un enrichissement et une meilleure communication

Il est important de reconnaître que le dagara, comme n'importe quelle langue d'ailleurs, n'est pas auto-suffisant. C'est grâce aux phénomènes de code-switching et code-mixing que les locuteurs arrivent à piocher dans la langue anglaise pour compenser le manque dans leur langue maternelle. Cela indique un enrichisement de la langue dagara. Que les phénomènes permettent à satisfaire à des besoins communicationnnelles aussi est louable.

Vers un nationalisme au Ghana

Nous avons montré plus haut, (chapitre 3), que le phénomène de code-switching et code-mixing dans le dagara de Nandom reflète non seulement une alternance dagara-anglais mais aussi entre les dagara et d'autres langues ghanéennes : dagara-isaal, dagara-akan. A raison de migrations connues par les Dagara, surtout au dix-neuvième siècle, leur langue semble garder quelques indices (bien que minimes), des langues des voisins qu'ils ont rencontrés au cours de leur trajet migratoire. Les ruées des jeunes de Nandom vers le sud du pays, soit pour s'inscrire dans les grandes écoles, soit pour trouver un travail de main-d'œuvre occasionnent un contact entre le dagara et les langues du sud du pays. Parler une langue, (même si ce n'est que pour employer quelques mots d'une langue), c'est rapprocher le locuteur aux locuteurs natifs de cette langue-là. C'est-à-dire que le fait de parler le dagara avec du code-switching en d'autres langues ghanéennes engendre une situation de co-opération, liguistique et culturelle, et un

intérêt réciproque dans les différentes langues au Ghana. Cette co-opération et entente mutuelle peuvent promouvoir une sorte de nationalisme au Ghana.

Enjeu de la globalisation et l'interculturalité

Nous avons illustré plus haut que les langues ghanéennes, ne sont pas vraiment en mesure de fournir à cent pour cent le lexique nécessaire pour désigner les objets scientifiques et technologiques. En plus, le fait que l'anglais soit la langue officielle au Ghana fait que son influence sur la population ghanéenne, et particulièrement la jeunesse scolarisée soit partout présente. Mais la connaissance d'une langue est-elle sans effets sur la culture ? Nous croyons bien que non parce que ce partage de culture, qui est rendu possible grâce à la connaissance des langues étrangères, avance l'idée de l'interculturel, idée qui semble régir le monde aujourd'hui. La langue dagara ne peut pas être une exception de ces langues qui permettent l'interculturel. De nos jours, la globalisation devient un mot de passe, rendant le monde métaphoriquement plus petit. La compréhension et la coopération mutuelles qui en résultent, sont des phénomènes qui éventuellement culmineront dans la paix mondiale, tant souhaitée aujourd'hui. Ainsi aurions-nous souhaité qu'au-delà de l'influence de l'anglais, il y ait du code-switching et code-mixing de la langue dagara avec d'autres langues africaines comme européennes.

Code-switching et Code-mixing comme norme

Le phénomène de code-switching semble être aujourd'hui la norme et non pas l'exception parce qu'à Nandom, beaucoup de gens ponctuent leur parler avec du code-switching et code-mixing, principalement de l'anglais (voir les annexes). Même ceux qui ne sont pas scolarisés s'efforcent de recourir à quelques mots anglais, même s'ils ne sont que des remplissants. Dans une situation pareille, nous croyons que cela ne vaut pas la peine de chercher à lutter contre le phénomène.

Dagara ou dagaare, la guerre de représentativité

L'un des problèmes qui a confronté les ressortissants de la partie nord-ouest du Ghana est comment trouver un nom le plus représentatif et le plus consensuel pour désigner la langue ainsi que les locuteurs dagara. Les Ashantis et les Akwapims du sud du pays emploient des noms péjoratifs *ntafo* et *mpepefo* (ceux qui viennent du nord), pour désigner ces locuteurs. D'autres non locuteurs dagara/dagaare préfèrent employer le terme *dagarti* ou *dagati,* termes qui correspondent à la désignation du pouvoir colonial. Mais ce qui est plus malheureux c'est que les intellectuels de la région manquent un consensus sur la variété à adopter. Goody (1956 :26) et Tuurey (1982 :33) insistent que les locuteurs dagara sont à l'origine Lobi et ne doivent pas imposer leur variété sur les ressortissants de la région du nord-ouest du Ghana. Dery (1987) et Der (1989 :7), eux, contestent cette idée. Ils dissocient les Dagara des Lobi et cherchent à faire valoir leur variété (dagara) sur les autres. Certains intellectuels

dagara admettent que la catégorisation ethnique et les classifications anthropologiques des observateurs étrangers étaient des facteurs de division. Ces observateurs étrangers n'ont eu qu'un intérêt de travers, et pas beaucoup fait dans leurs travaux de rapprocher ces variétés qui ne sont que des sous groupes d'une même langue (Kuukure 1985 : 26 et Bekye 1991 : 95-96).Toutefois, il y a un manque de consensus sur l'appellation de cette langue ; dagara ou dagaare . Ce manque de consensus le rend peu facile à établir un consensus qui contribuera au développement et l'épanouissement du dagara.

Politique linguistique au Ghana

La politique linguistique au Ghana depuis l'époque coloniale a été celle qui met l'emphase sur l'anglais au détriment des langues locales. Au cours des années, plusieurs réformes éducatives ont été mises en place pour essayer de revaloriser les langues locales : le plan de développement accéléré de 1951, a rendu obligatoires les langues locales comme moyens d'instruction dans les trois premières années de l'école. Encore en 1987, le Programme des Réformes Educatives a rendu obligatoire l'enseignement des langues locales jusqu'au *Senior Secondary School*, et même dans les écoles normales. Malheureusement, elles ont attiré des débats houleux, culminant en une modification et même en un abandon de ces réformes. Une combinaison des problèmes allant du manque de volonté forte du gouvernement à des problèmes d'ordre logistique et matériel a donné lieu à cet état de choses. Aujourd'hui, vu que nous sommes encore loin d'un consensus sur un *lingua franca*, une douzaine des langues ghanéennes ont

atteint le statut des langues écrites. Alors les jeunes écoliers dagara, il nous semble, ne peuvent pas s'exprimer en dagara sans avoir recours au code-switching et code-mixing. Nous espérons que la politique linguistique en cours qui essaie de reconnaître les langues telles que le dagara dans le cursus scolaire et d'autres institutions publiques, non seulement permettra au petit Dagara de recourir tout le temps au code-mixing avec une langue beaucoup plus prestigieuse quand il parle dagara.

Principes de la didactique de langues aujourd'hui

Les courants méthodologiques de la didactique des langues aujourd'hui s'écartent de plus en plus des considérations puristes. De la méthode directe et la méthode SGAV des années 60 et 70, l'enseignement des langues est maintenant orienté vers le fonctionnalisme. Le but de l'interaction verbale est poussé par des considérations communicatives ainsi que fonctionnelles. Nous remarquons que de plus en plus des professeurs ont recours à cette « langue mixte » dans leurs cours. Le phénomène de code-switching et code-mixing répond bien à ce besoin communicatif et fonctionnel. Nous croyons que si le phénomène est bien mené dans la classe de langue les écoliers dagara développeront des compétences linguistiques. De toute façon, les enseignants d'anglais ainsi que de dagara pourront avoir recours au code-switching et code-mixing pour faire mieux comprendre certains éléments des langues tels que les structures grammaticales et les vocabulaires.

Suggestions

Nous venons de fournir quelques observations relatives à la situation du code-switching, une situation qui est non seulement pertinente au code-switching dans le parler dagara, mais dans n'importe quelle langue dont les locuteurs sont bilingues, voire multilingues. Nous ne prétendons pas avoir fait une étude pleinement exhaustive du phénomène. Toutefois, en fonction de nos observations, nous croyons être en mesure de faire quelques propositions modestes en guise de contribuer à une meilleure compréhension de l'état de choses. Le domaine étant tellement polémique, nous ne prétendons pas fournir des solutions toutes faites.

Vers une adaptation à la situation sur le terrain

Au cours de notre étude, nous sommes arrivé à la constatation qu'une langue est à la merci d'une variation non seulement diachronique mais aussi synchronique. Le phénomène de code-switching, qui est non seulement *à la mode* aujourd'hui, est une manifestation de ce caractère synchronique de toute langue. On ne peut pas ignorer la plénitude de la multiplicité linguistique qui est une vérité non contestable aujourd'hui. Ceci étant, nous aimerions suggérer que l'on essaie de s'adapter à la situation actuelle sur le terrain. La question qui doit nous intéresser à l'heure actuelle, c'est comment gérer cette situation plurilingue pour en tirer le plus de bénéfice. Nous sommes pleinement convaincu qu'une mauvaise gestion du phénomène actuel du contact des langues peut engendrer toutes les tendances telles que le *langage shift*, et même la mort d'un parler.

Vers l'adoption d'une variété commune de dagara

La conséquence de la lutte entre les variétés de dagara pour la dominance ne fait qu'opposer ces locuteurs et empêche tout développement et épanouissement des variétés individuelles. Il est souhaitable que les intellectuels des différentes variétés du dagara se mettent d'accord sur l'adoption de l'une de ces variétés qui permettra de voir une standardisation, et ultimement une pratique plus fréquente de ce standard-là. Le manque du consensus sur le développement d'une des variétés retarde le développement du dagara.

Redéfinition de la politique linguistique nationale

Nous pouvons suggérer que le gouvernement ghanéen reformule des politiques éducatives cohérentes et ensuite assure leur application. Par exemple, une politique vigoureuse peut être lancée pour renforcer la formation en masse des professeurs des langues locales. Il faut aussi, de nouveau, considérer l'introduction des langues locales comme matières obligatoires dans les cursus scolaires à tous les échelons de la structure éducative au Ghana. Il est aussi souhaitable de considérer l'établissement des Académies Régionales des langues pour bien gérer la situation actuelle non seulement de la multitude de langues, mais aussi de la pléthore de variétés de ces langues. Ces Académies Régionales peuvent être aussi chargées de produire beaucoup de documents écrits et audio-visuels. Ainsi la langue dagara, comme toutes les langues ghanéennes, bénéficiera d'un développement assez accéléré pour motiver les locuteurs dagara à parler beaucoup plus leur langue, permettant aux jeunes de la maîtriser. Nous devons

préciser que nous ne suggérons pas une surplantation de l'anglais par les langues locales dans le cursus scolaire. Nous proposons une revalorisation des langues ghanéennes tout en gardant l'anglais qui est pour nous non seulement une langue véhiculaire, mais une langue officielle et une langue internationale.

Revalorisation des sessions de contes

Les sessions de contes (à la lumière de la lune) permettaient aux jeunes dagara d'apprendre non seulement leurs valeurs culturelles, mais aussi les structures fondamentales de la langue dagara. Malheureusement, il y a eu aujourd'hui un « paradigme shift » et les divertissements tels que le cinéma, les bals et les concerts, ont des attraits forts, rendant ces sessions de contes un événement de jadis. Nous suggérons aussi que ces sessions de contes soient maintenant plus formelles à l'école, et non plus restreintes au niveau familial. Nous pouvons aussi mettre en place des compétitions qui chercheront à récompenser ceux qui feront preuve d'une maîtrise de contes dagara, voire de la langue elle-même.

D'autres pistes de Recherche

Nous avons essayé de montrer comment les tendances aujourd'hui, tendent vers le métissage des langues et de la mondialisation. Ainsi voulons nous considérer les phénomènes de code-switching et code-mixing comme un *sine qua non* des phénomènes qui reflètent les tendances linguistiques actuelles dans le monde. Ils n'indiquent pas nécessairement un dépérissement de la langue dagara,

mais plutôt un moyen de complémenter, de développer et d'enrichir la langue. Il faudra donc chercher à tirer tous les avantages des phénomènes de code-switching et code-mixing avec toute conscience de sauvegarder la langue dagara, avec peu de soucis sur la « pureté » de cette langue. Après tout, nous avons vu, selon notre recherche que comme indique notre deuxième hypothèse, les phénomènes ne sont pas aléatoires. En plus, les locuteurs, grâce aux phénomènes de code-switching et code-mixing peuvent établir une identité sociale par rapport à leurs interlocuteurs. Nous ne prétendons pas avoir fait une étude exhaustive de ce domaine linguistique relatif à la communauté linguistique dans les environs de Nandom. Ce que nous avons essayé de faire c'est de contribuer à la discussion en cours. D'autres domaines de recherche proches à notre sujet, et qui pourraient constituer des domaines de recherche au futur sont, la gestion de la situation essentiellement plurilingue à Nandom pour tirer les bénéfices des phénomènes de code-mixing et code-switching, tout en assurant la valeur de la langue dagara. Encore, que faire pour que la langue dagara prenne une place prestigieuse dans le monde du vingt et unième siècle ?

RÉFÉRENCES

Asilevi, F.K. (1990)

English-Ewe Code-Mixing in Conversational Discourse: The case of English as a Second language in Ghana, M.A.Thesis, Department of Linguistics, University of Ghana.

Asilevi, F.K. (2000)

English-Ghanaian Language Code- switching and Code-mixing in Conversational Discourse, Our third tongue or Fadism, Paper presented at the Inter-University Conference on , "The Co-existence of Languages in West Africa", University of Cape Coast, Nov. 24-25.

Banjo, A. (1983)

"Aspects of Yoruba –English Language Mixing", in Journal of Nigerian Languages. No.1, p. 18-19.

Baniyemi, C. (1979)

The Influence of English on Dagaare. B.A. thesis, Department of History. University of Ghana, Accra, Evangelical Committee.

Baylon, C. (1996)

Sociolinguistique, Sociétés, Langue et Discours, Deuxième édition, Paris, Nathan, p. 202.

Bemile, P. (Ed). (1987)

From Assistant Fetish Priest to Archbishop: Studies in Honour of Archbishop Dery. New York: Vantage Press

Bemile, S. (2000)

« Promotion of Ghanaian languages and its impact on national unity: the Dagara language case », in Carola LenZ and Paul Nugent (Eds), Ethnicity in Ghana Geographical Association. 15, 7-20

Bekye, P. (1991)

Divine Revelation and Traditional Rn eligions with Particular Reference to the Dagaaba of West Africa. Rome: Leberit Press.

Bodomo, A.B. (1985)

A Study of Phonological Interference as a problem facing the Ghanaian Student of French. The Dagaare-English -French case. Department of Linguistics, University of Ghana.

Dabène, L. (1998)

Repères Sociolinguistiques pour l'enseignement des Langues, Paris, Hachette.

Dakubu, M.E. Kropp, (2005)

Collected Language Notes on Dagaare Grammar, No. 26, Institute of African Studies, Legon, p.4.

Dery, G. (1987)

Inheritance and Mariage among the Dagaaba of Northern Ghana: Second Opinions to Existing Theories, Accra, Ghana Publishing Corporation.

Der, B. (1989)

« The Origins of the Dagara-Dagaaba », in Bemile K. Sebastian (ed), (1989), Papers in Dagara Studies, p.21, Language Centre, University of Ghana. 21

Fasold, R.W. (1984)

The Socio-linguistics of Society; Oxford: Basil

Black, Fishman, J. (1971), Sociolinguistique, Editions Labor, Paris, Nathan, Editions Labor.

Forson, B. (1979)

Code-Switching in Akan-English Bilingualism. Unpublished Ph.D Thesis, University of California, Los Angeles.

Gardner- Cloros, P. (1982)

"Code-Switching : approches principales et perspectives » in La linguistique. Vol.19, 21-53

Glesne, C. (1998)

Becoming Qualitative Researchers, An Introduction, New York, (Second Edition), Longman, p.7.

Goody, J. (1956)

The Social Organisation of the Lowiili. London: H.M Stationery Office .

Grosjean, F. (1982)

Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism, Havard University Press, Cambridge, Massachussettes, London.

Gumperz, J. J. (1982)

"Conversational Code-switching", in Gumperz, J.J. (ed.) Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press.

Gumperz, J. J. (1989a)

Engager la Conversation. Introduction à laSociolinguistique interactionnelle. Ed de Minuit.

Hudson, R. A. (1980)

Sociolinguistics. Cambridge, Cambridge University Press.

Kuukure, E. (1985)

The Destiny of Man: Dagaare Beliefs in Dialogue with Christian Eschatology. Frankfurt, M Peter Lang.

Kuupole, D.D. (Ed), (2000)

"Linguistic Gymnastics Amongst Educated Dagara: A Case of Languages in Contact": Co-existence of Languages in West Africa. A Socio linguistic Perspective, Takoradi; St. Francis

Press Ltd.103-472.

Labov, W. (1971)

"The study of language in its social context", in The Notion of System in creole studies, Cambridge University Press.

447-472.

Lentz, C. (2006),

Ethnicity and the Making of History in Northern Ghana, London, Edinburgh University Press.

Lezouret, L. (2002)

Statut et diffusion du Francais au Ghana. La formation initiale des professeurs de francais en question; Theèe de doctorat, Paris 8.

Lincoln et Guba, (1985)

"Naturalistic Inquiry". Beverely Hills: Sage Publications. In Glesne Corine, Becoming Qualitative Researchers. An Introduction, (Second Edition), Longman, p.7

Mac Coy, R. (1988)

Great Things Happen, Montreal, the Society of Missionaries of Africa; Imprimerie Gagné Ltée, Louiseville.

Mac Laughan, B. (1984)

Second Language Acquisition in Childhood, Vol. 1, Pre-School children, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum , p. 90-97.

McLure, E. (1977)

Aspects of Code-Switching in the Discourse of Bilingual Mexican-American Children in Linguistics : No. 188, 36-78.

Meda, N.B. (1989)

"Le parler dagara des locuteurs bilingues", Papers in Dagara Studies 1 (2):32-51.

Myers-Scotton, C. (1993b)

Social Motivations for Code-Switching: Evidence from Africa. Oxford Clevedon: 143.

Pfaff, C.W. (1977)

Constraints on Language Mixing: Intra-sentential Code-Switching and borrowing in Spanish-English in Language, Vol. 55, No. 2.

Poplack, S. (1980)

"Sometimes I'll start a sentence in English y termino en espanol", in Linguistics,18: 581-618.

Poplack, S. and Meechan, M. (1995)

"Patterns of Language Mixture: Nominal Structure in Wolof-French and Fongbe-French Bilingual Discourse". In Mulroy, L.and Muysken P. (eds), One Speaker, Two Languages: Cross-Linguistic Perspective on Code-Switching, .Cambridge. CUP, 177-178.

Reichardt et Cook, (1979)

"Qualitative and Quantitative Methods in Evaluation Research", Beverly Hills: Sage Publications, In Glesne Corine, Becoming Qualitative Researchers, an Introduction, England, Second Edition, Longman., p.7

Somda, N. C. (1989)

« Les Origines des Dagara », in Bemile K. Sebastian (ed), Cahier d'Etudes Dagara, Language Centre, University Of Ghana, Ghana.

Spolsky, B. (1998)

Sociolinguistics, , London, Oxford University Press.

Swadesh, Mauricio et al. (1966)

"A preliminary glottochronology of Gur Languages." Journal of West African Languages 3.2: p.27-66.

Tabouret-Keller, A. (1982)

"Plurilinguisme et Interférence" in La Linguistique Alphabétique, Denoël, p.309

Tengan, E. (1990)

"The Sisaala Universe: its composition and structure", in A Journal of Religion in Africa, 20, p.2-19.

Ure, J. (Sans date)

Code-Switching and Mixed Languages in the Register Systems of developing Languages: A preliminary investigation: Department of Linguistics, University of Ghana.

Wardhaugh, R. (1986)

An Introduction to Sociology. Massachussettes: Basil Blackmore inc., p. 100.

Weinreich, U. (1968)

Languages in Contact: Findings and Problems . The Hague: Mouton, p.73

Yeboah, K. A. (2006)

"Bureau of Languages must do more", in Daily Graphic" Wednesday, 6th September, Graphic Corporation Limited, Accra p.12

Annexe 1

(Conversation tenue à Nandom entre des amis dans une buvette. Apart Nuo qui n'a pas vraiment allé loin à l'école les autres sont allés à l'ecole et parlent couramment l'anglais.)

Nuo A wul kɛ e na dɛ kyen a Johnyebɛ kpɛ a ka togtog bee?

Alex *No*. Fo yel kɛ fuonyo o naa. U yang ni *tie*?

Nuo U yang ni *tie*. ɛ Kyɛ e na dɛ liɛbɛ a lɛ a e tuori bɛ na a yien yien ka, a daa Nuori be.

Alex Olɛ ne anu?

Nuo Olɛ ne a Alisi.

Bro. A Alisi ?

Nuo Oo

Roger Non a Alisi a yaa a Alisi Kpen a ka ɛ lɛb yi,before na fo kpɛ . O kpɛ na Wa ɛkyɛ a minɛ kang bɛ taa wa kpɛ a *down below* nyaa puoka, olɛ ni Ol na tuona waar u wa yelkɛ uu piggri nyɛ a ti kyaa na be a ka bee te bɛ Kyaa bebe. Nuo kyen ti da pen wa kum ka.

Chief Doo minɛ a bobe na? a *die* nab ee a *living* na?

Roger Aaa ena mhɛ a *die* na tone a. Bɛ wan a *die*.

Chief Nyɛ a lɛ a na mi mhɛ a ni vɛ u me tuo nyɛrɛ nyelebulany

Alex Uuu U "*improve*" na "*upon*" *but he has not got it.*

Chief *That is it*

Alex "*Yes*"

Chief A naa tan sogo, *gradually he will become something, but the, the western culture which is far more developed* o.k bɛ wan a wa nyog a te *culture* nyog nyog.

Alex Bɛ sang na bɛr wɛ

Ale bɛ na a a ti minɛ na mi be a pɛri be a a yuona me wa baare a tie won tuo mi tɛr a ti bibiir wan bɛ mi wa nyɛ bom nɛ na erɛ a ka a.

If not what is the point? I am not saying that n bibiir *they should come and stay perminently*, e kukuul ɛ wa *decide* ɛ bɛ kyere na ɛ bɛ te kpiɛr *America* bii *Germany* bee nyinɛ, bɛ zie na a be. ɛ kyɛ a en fɛru ɛ bɛ bang kɛ a bɛ yir ni a ka. ɛ fuu mi paa wa er zeenɛ za funa bobr ɛ fu kpiɛra, *its up to you.*

Mrs. Tuuli - *Doo when are you leaving?*

Chief - *Tomorrow* N dene a *tape* te ku a *repairer* ulɛ wa mhaal baare a n na kya na kyen.

Mrs Tuuli - *What time?*

Chief - *In the morning so* maa wa wa ta a e na sogre u yele

Mrs. Tuuli - Maa kyaana tɛr tome N *plantire* na a tiru n mina sɛl ne flawarie a yir.

Bro. A yarɛyɛrɛ na bɛ kyaa na irɛ a lɛ?

Alex. Uu *this time, this time, I think* a nibɛrɛ bɛ lɛ bobr ɛ bɛ wul a bibile bom u bang ɛ.

maal ɛ no. Alɛ bɛna ate me na era a na mi na me yel kɛ a tim ɛ te en a karachiria

Bro. Fuu wa wa mie wa banga a

Alex. Tiim lɛbɛ naa niɛ wa bang a saa kumnu gang a nim na be a yir a nyɛ a Lɛ ib, n tɛr e a a *cassette* maa lɛ u na yela ben a e zie, maa a yir dem yaga zie bɛ bɛ bang a lɛ u na yela e ɛ kyɛ n tɛr e a za, bel bɛ bang ɛ *they don't know.*

Chief A bie na fu bang u na a?

Mrs Tuuli Anu?

Chief Maa bang k ɛ sogre w ɛ.

Bro. Ny ɛ a nib ɛ b ɛ na kyeni b ɛ za ɛky ɛ...

Alex. b ɛ kyere na w ɛ

Chief Burani naa te no ɛ ky ɛ ol ɛ wa y ɛr ɛ a o d ɛ na mi e gomɛ t ɛgr

Alex. O me nyuura bee?

Chief Hmm, a Burane bee?

Chief O b ɛ maa nyure, ende, ɛky ɛ u me e na.

Alex Non a l ɛ na n yere a a n kp é na a ti kpé na ul ɛ nu naa te e a nir *but* u...

Chief Aa no?

Alex. *Manager* bɛ no ɛ?

Chief Aha a *manager?*

Alex. Aa a *manager*, *manager* wa *spark* a ul ɛ wa yel ɛ uu *spark* na wa la si, *but* a ul a ul ɛ wa yelk ɛ u na maale a yel a ul ɛ na tuo na maal a yel *no problem* yel

Chief yel mhaal ɛ nu Ol ɛ mi wa *spark* a ul ɛ mi wa *spark* a wa tasogo ny é a nir za b ɛ ar kuua o me...

Bro. O me bang na gu ɛ l ɛ sigri

Alex. (Laughing)

Chief B ɛ mi v ɛna u wa e te baare a b ɛ yelku u ɛ no ɛ a lɛ u u na yel a ɛ tiim bɛ sag a ....

Nuo Olɛ wa tey ɛrɛ fo wa ny é a nuor wa ti mhi ɛr ɛ a kokor wa te yire a ka fun bangk ɛ a u suur er na.

Chief A suur iɲa

Alex. Al ɛ b ɛ yere a aana, na daa wa mhé, uu daa b ɛ sagr ɛ sky ɛ ɛ a puore na o paa daa wa sag.

Chief Aaa o na daa b ɛ sagra a wa, b ɛna sagne a l ɛ kuu bee?

Alex. Aaa se bɛ y ɛr a mhan taa w ɛ . A mhan taa o bang k ɛ aa aana nyin ɛ na a kyere? Whether you like it or not bom wa faa sang u sang na w ɛ.

Nuo Aa o lɛb mhaa nyine na a na kyen?

Chief B ɛ na sagna ku o bii? E ky ɛ ul ɛ nu mi bang k ɛ e al ɛ o me bobr u u e ɛ ny ɛ.

He 's doing that, its psychology.

Alex. Yaa *its psychology. But its true that* al ɛ wa e a y ɛbr puoa b ɛl ɛ wa te ir a ol b ɛr, a mhaa nɛ bɛ l ɛ ny ɛ nir ɛ nir, b ɛ lɛ kabe e

Chief Olɛ no yire yeng

C. Oo ul ɛ no

Chief But Sielo min ɛ, Peter min ɛ bel zaa dieng dem l ɛb ɛ

Alex Marcel kyi na *but* a mi wa tan sang kang u paa t ɛr a u kyibɛ

Titol ne.

Nuo Kum a *mancheri* n tong ne sigaati

Annexe 2

(Joe et son ami sont des anciens collègues de la même promotion qui travaille maintenant dans la function publique.Ils se sont rencontrés àNandom pendant le noel.)

Kofi	*Morning*
Joe	*Morning*, dɔɔ a zie?
Kofi	Dɔɔ a zie nyag na yoo
Joe	Chale *me I would run back*
Kofi	*Anyway* maasi wasi tissi kyensi nyusi dasi
Joe	Kyensi Kyensi mesi tisi pitesi
Kofi	Zaa paa n zaa n *hot* o
Joe	Why?
Kofi	Fu ti ɛkɛ a ti nibe na sagna fu e nir bee?
	Nkpɛ́ kang zaa wa kpɛ pig mɛ yang
	Early in the morning n koo *money* uu kyere ne Asibti uu te
	in operation
Joe	ɛ nyin? a Nandom *doctor* bii?
Kofi	Nandom Asibti? ɛ Jirappa
Joe	But aanu ni ɛ yelku u ɛa sɛg na oo wɛr?
Kofi	ɛ *nursi* kang nu uu kyen te pag
	oo ku o *parasitamol* ɛ yel ku o oo kyhen te wɛr
Joe	*Anyway* a fu zaa session u bee?
Kofi	E bunu yaa? ŋ Kul na wan bangi bee? Meanwhile n de ne eh

This thing, dress ko o..*Thirty Thousand Cedis* ŋ zaa de lobne u zaa ir tɔlɛ ne.

Joe Maa me yela kubɛ n en broke. O bɛ ter yelminga e.

Kofi *Well*,n te manɛ kɛ uu in nim na na tuo songa

Joe A zɛ zangpaga bɛ bi ɛ ?

Kofi A lɛ wa bi a bé wan wɛ.

Annexe 3

(Roger et Tony sont également des anciens amis qui travail dans la fonction publique àAccra et Kumasi et qui se sont rencontré dans une buvette à Nandom.)

Tony	O Roger, O Roger
Roger	Tony, Tony *O Chairman*
Tony	*O honourable* alɛ a te kogru wɛ debor fo wa, *you are Welcome.*
Roger	Kogru na, *how is Kumasi?*
Tony	*Kumasi is jamming*
Roger	*I can see that*, nyɛ a fo puor za na paa te sɛga
Tony	Dɔɔɔ

Dery te nyɔg te a?

Tony — Chale a ule bibir nɛ *we were lucky*.

Alɛ bɛ te I a nibɛ na te zɛliber a, a *teacheri* naa sake te na

Roger — n tiɛrɛ kɛ a lɛ puori na a te nibɛ dɛ *changi*

Tony — Stuffman, ŋ wona ɛ o yel kɛ oo bɛ lɛ waarɛ

Roger — Aa oo yel kɛ oo bɛ l ɛ waarɛ? *I see.*

Tony — Doo ɛkyɛ a fo *phone* na ende a …

Roger — ŋ *phone* na a London ŋ da.

Tony — Too ŋ doo kan gaa kyɛ waana

Annexe 4

(Le lieu est un restaurant à Akosombo où des members de famille et anciens amis se rencontrent et discutent.)

Albert	Aamyar bee ka Aawaar, *what's that guy's name from* Fielmuo?
Ben	Aawaar, *He is dead. The one they killed?*
Albert	*Yes* *They are from* Fielmuo?
Cle	*His father is an ex-serviceman*
Ben	*He is from* Fielmuo
Albert	*He*
Cle	*He is an ex-serviceman.* Aawaar ne Bennedict Bɛl ɛlɛb ɛi *mates*
Ben	Ah, Aawaar te manɛkɛ fu *relative* nu wɛ
Albert	*It's the brother who was staying with my cousin*
Ben	Eh *so* n te manɛkɛ ɛ fo *relative* no Aawaar, *was he a barracks boy?*
Cle	Hei, *apart from Gulder there is no other drink*?
Albert	*There is no Guinness, no ABC no Club*
Dan	*There is Guinness*
Ben	*O.K you give me Guinness, 2 Guinness*
Cle	Bɛ kyene a *club House* te de a daa
Albert	Alɛ na n yere a bɛbɛ bang a *trade techniques* e.
Nyɛ	

	alɛ te e Nigeria na a daa wa baar a na a *they will*
	just go to the nearest bar to collect some promptly.
Dan	*These sellers should have been doing team work.*
Albert.	Te de a *star* mene puo bee?
	Put some Guinness and a star, How many?
Cle	*Two*
Ben	*Two*
Albert	N daa *try* ne a *new beer* nɛ a bɛ nɔnɛ o togtoge
Dan	*I tried it sometime too but I did not really like it.*
Cle	*I don't know, but I had some funny feeling*
Dan	A mhé na mé Farsiilɛ daa a, a *du vin*
Ben	Uuu bɛ daa né, *its like water*
Dan	*Like in Benin*
Ben	*But Benin* a bɛ tɛre flag
Dan	*As for a flag a, its all over*, Maa wa kyen be a *flag*
	na n me nyu.
Ben	*Yes this time b change* na. in *Benin they have* "La
	Beninoise
Dan	oh a "Labeninoise" a, *its just water* o o, *its water.*
	"Pills" is alright, I drink that one.
Cle	*But in Togo they have very good beer*
Ben	O o a *"beer"* a na tulɛ na
Dan	A *"deep freezer"* taa bɛ tone o

Dan *Hallow, how?*

Fred *Find* oo

Dan *So what happens, are you going this evening or they don't have any service?*

Fred *No I can't make it*

Dan *Well today is Sunday, and it's important that one of us goes there.*

(Silence)

Dan Ti wulwule kang no. Yuona o d baaro a zanpe zie

Cle ɛ kyɛ doo buuno fo irɛ?

Dan ɳ *recordirɛ* ne a yielo

Annexe 5

(Le lieu est Somanya , la famille Bedere est allé rentre visite à la famille Bavula.)

Bedere Amhɛna mɛ a ti teng be fu na me ye a te yir duor a *town* a a sogo be do tirɩ kang ti ben a be. *What do you call that place*? Doliper. Lɛsang tin a tin a be *secondary school* mi I polɛ a . Sang kang te me wa yin a *town* waar mhɛ 11 bee *12 o'clock* a.

Ayuo Kyen nyin yaa?

Bedere A *town* o. A *hand no go back* yir.

Ayuo Te I bono?

Bavula Aa kyolu bena e?

Bedere Te be a *town* yɛrɛ a "is and was". Te na me te yɛrɛ a lɛ a a tie Taabɛ na bɛ kyen a *school* a paa me te kpɛ bɛ paa. Bɛ paa me te Admirirɛ te ne yaga za.

Ayuo Ne taa me te kyen te bobr pogle bee. Ne mhaale irɛ yoo a *AIDS* baalu tan a ka yoo.

Bedere *That time* ti bɛ ti bɛ ti bang pogli bob sɛrɛ .Te te n naamhin Bibiir, a faralee?

Bavula Te me te kyen a te *forget ground nuts.*

(On the phone)

Ayuo *Allo,* let me talk to Emelia.

Nibɛnaa Nyɛn n saakom kang te n nakpaanɛ. Fo bangniea nakpaanɛ. O la, o bangno a yele. U mo tuona kyere, a kang wa palwa a lɛ a ulɛwa pal waa o me nyogna na. Fo bang kɛ a nakpaanɛ a

bɛ me me be na. O me tuona *changi* I dung.

Bavula Yes a lɛ na wɛ

Nibɛnaa Ume tɛri *makyɛsi,* u na sɛn a be whob, ulɛ wa baar a u me

Wa na wa kpɛ a diem te de a bokyi kpɛ nɛ wong ne kuo so,

E sogle, ɛ yelku a pogbɛ ɛ nisaalɛ za wa wa a …

Ayuo *Let me talk to Emelia* (Silence). Ahaa, Emelia, Buuna ne

irɛ? A saab na ne monɛ bee ? Bunu ziɛr na ne dugr ? O.k,. A

Jason ir na a? U din a bunberee? Kon kpiɛr o na yoo,

Bimhaara za u bɛ de bundiri ɛ. Ku u bundiri u di. A *Junior*

kone na o? Ti waara. *Spoons* a mhin a bebe? Yoo *bye bye.*

Annexe 6

(Der et sa famille visite leur cousin , Bro., à Ho. La conversation est spontannée.)

Bro. A Yubge Kokor bɛ kokor fo na na tu o zani molɛ lɛiao.

Tina A kokɛɛ tɛre buurɛ buurɛ

Der A lɛ na ti zanɛ "*variation*". *How languages differ or relate* mɛ́ a Dagara na tɛr pɛɛ pɛɛ a lɛ me ne a yugbe kokor. A aaŋa taabɛ na a Lucio zanɛ. Alɛ na e me zanɛ. *Sociolinguistics* ne a lɛ.

Bro. Mhɛ a yɛro a lɛ fo na duore bee sigre a fo *voice* a. Mhɛ́ mhamha Nyɛ́ fuu wa yelkɛ mhamha e a kokor u sig pile. Ul n mhɛ́ fo na Mhamha daa a. ɛ fuu wa yelkɛ mhamha,a kokor do sa zu a a Wula kɛ fo mha simie.

Der *That's it. That's it. So that if some one is learning* dagara u na Tuona yelkɛ uu mhamha daa.

Tina *As far as he is concerned he is right.*

Der *But like those of us who are native*s, tin a lana. Fu nyɛnao.

Bro Tiim na bang kɛ oo maale *mistake*.

Der *It's just like* a tiim na zanɛ a *English* ne a *French* a. *These two are not our mother tongues. So when it comes to right pronunciation* funa nyɛ́ Na a *native speakers* na bankɛ te bɛ puo bɛ puo ɛ. *It's just like* Santi doo na zani dagara yero a. O na yɛrɛ ne fiund but still foo Kyɛlia fo na bangkɛ *problem* benbe. Mhɛ a waara, n waara.

Diana ɛ o paa piɛn na .

(rire)

Bro A faara Romaia dagara bɛnae ? a faara Romaia no mo yel a lɛ, a fo Nyɛ́ a Nandomɛ paa mo to ga.

Eliz We o te wɛr a kpɛ a *gutter* puo wɛ

Bro Aano?

Eliz Nir kang *car* no.

Bro Zanzanɛ no ulɛ bɛ te I zanzanɛa.

Tina Zanzanɛ no . *H e is a learner.*

Der *He has a problem with his gears.*

Diana Ulɛ *straigten a Steer* a ɛ bɛru a o na wan *fast, but he can't do that, He is a learner.*

Der *He is afraid.*

Bro. Dagara? Nandomɛ dagara, bɛna tub na bɛr ɛ fo ko bang kɛ bɛ tub na e. A doo na yelkɛ ,doo mimir fio sob no yelkɛ oo bang niodagara, e nir ku tuou tu ni dagara a mhinmhina bɛ e oo ? ɛ bɛ yelkɛ te dagara paa na o na tuo zane te bang piiri ? ɛ nyɛ ɛ bɛ na tuona too kpiki ki ki Oo ko bang ɛ bom irɛ na e.

(Rire)

Diana *Oh my God.* E bɛ na kyaara too kpikiki, ɛkɛ ulɛ no bɛ to a lɛ yoo, ɔo bɛ bang kɛ bom ina e.

Tina Aa mhɛ oo bobr kɛ oo *challengi* wɛ.

Annexe 7

(Des amis se rencontrent pendant une funeraille et menent une conversation autours de leurs enfances.)

A η makom na ze a naa fo bankɛ a I makom no n ko le?

B Fo makom nu wɛ? Lɛ foo n *lucky* wɛ?

A Eh n makom in Kusiele a n pog me I kusiele pogyaa.

B Alɛ mhɛ lɛa fe makom dɛ no.

C A kusiele pogyaar nongne a dikpiɛlɛ yir yoo. Nyé a Gamuo yira, *Just look.*

B Ni mi nyé na te I *beautiful* zuo.

A Maa wa kula n na te yela ko a I *brothers* ɛ tin a *decree* na ɛ kusiele pogyaa bɛlɛ kule a dikpiɛlɛ yire.

C Doo sɛ fo *change* a fu *mind, otherwise* bɛna kone na.

B N gba na *stopi* bɛ na.

C *Actually* mhé fuu kaa a te yir a bɛ bɛ tɛ tɛgrɛ.

(Silence)

A Nibɛ bɛ miné paa in *fact*,bie kang na be a te work side be a, ulɛ bɛ wa bobr uu wa a tome a u me yela oo n *sick.*

B Dɛb nub ee pog no?

A Dɛnb no, polbile, *and somehow* a I na mhé, ɛ kyɛ a ul dem dena. Sɛ ulɛ wa yela lɛ a bɛ bɛ waar o yire. E a tiim na I a yelminga dema *meanwhile* fo na wa yelne a yelminga ɛ bɛ yelkɛ a no.

B *The same thing* na happenɛ a te tome zie. Kang mi ira mhaa a ziri ɛ ga *three days, four days.*

D A pog yela ɛ a doo uu " *moi pas bougé »*

A Ano yaa ?

D A doo na nyuur a daa a no n yere.

C Aaa u me yelkɛ uu bobr ne a pogli bɛna. Doo nyangna boo o tuo i bɛ ?

D A mhé na mhé gbɛr kang te za na te lang kyen *Sikuul* a. O kaa na ir a *beautiful girls* a lɛ a yelkɛ oo senmɛ lɛbɛ.

A mhé na mé kang me na be a te zie a. A gbɛɛ za kpi na ɛ oo tɛr Pog ne bibiir. E kyɛ a doo nɛ a o n *very wicket.*

C A nibɛ bɛl na taabɛ a lɛmhinmhina bɛ me me I mo?

(Rire)

A Uu alɛ a n *unrelated. Biologically*, a gbɛɛ ne a be logr n *Unrelated.* A lɛ wa I bɛ dog o na o i *naturally impotent* a alɛ Na.. A lɛ bɛ wa e lɛ a,oo, *power.* (Rire)

B Bɛ me me dog ne a bɛbibiir a bɛ I a lɛ bee

A UOo, *normal.* A bɛ bibiir me n normal.

C Except a lɛ wa i baalu kang na nyog bɛ a bɛ bibiilu sangfa a lɛ na.

A Mhé *polio* a.

C *We had a classmate in school. That guy was lame in the legs, But when we reached Form three he left Xavier to go to*

Nandomsec. When he completed Form Five he left for Burkina. Even when he came back, I remember when were to do the A' Level French Orals, he was nowhere to be found.

D *So he did not do the Orals? Oh God of Israel.* ɛ buunu irɛ o?

C *By the time he came it was all over. I don't know if he did it later Or not. But shortly after that he disappeared from Nandom.*

B *These people!*

A Kang na be a ti zie a ,n wona uoo me zom ne *moto* ɛ mhɛ *ball.* A lɛ bɛ I a *government policy* na *favourɛ* a a a a a *term* wɛ. A bɛ e *gender balance* ɛ, ɛ ɛ bɛ me yelkɛ buno? *Disability.* Alɛ bɛ te e lɛ boo no so bɛ diɛr a bɛna taabɛ tome? Sɛ te *eliminate* a bɛna taabɛ

Annexe 8

(Un dimanche à Nandom et l'endroit est une buvette de dolo. Beyuo et son ami Kukura rencontre d'autres personne qui sont venus boire du dolo.)

Beyuo Escuse me aano bɛ buolɛ a Yuora?

Yuora Maa no de a Yuora.

Beyuo A fu *daughter* Kyena a?

Yuora Ooo.

Beyuo ɛ kyɛ a fu *cheri* wan a a?

Yuora U bɛ wa sɛrɛ. A maa *soeur* miné yelkɛ ti wa bio. N de ne a *letter* Wan.

Kukura A lɛ n dao mine neyaani wɛ.

Beyuo Fu gana iri ?

Kukura Ne me gana irii ? A *sino* baara bee ?

Yuora (Rire) *Sino* ben be. Ne vé n wa. E Kyɛ a ne kpari a na vɪɛla yoo.

Kukura Te kpare ana yib zie zaana.

Annexe 9

(A Kumasi deux professeurs dagara se rencontrent à l'ecole et discutent.)

A Me pao kyio Fo nyɛ́ ne a fo gamɛ́ ?

B N nyɛ́ a na. ɛkyɛ a bɛ *books* bɛ bebe e? N tiɛrɛ kɛ bɛ yiiri a na bɛr a Yir.

A Nyɛ́ a moto fo na da a viɛla yoo.

B N na te i bibile a n saa te dan kurewur kum alɛ e me da a moto.

A Fo mo na yoo. A kumasi myɛn myimyin?

B Doo a bɛ e diɛ́no ɛ. Te te in paafuo ata.

Annexe 10

Der A ti dagara a , a piilu sang nyine ti yi wa?

Le-ib Ti im ni farfar ni busanga, mamprusi, eeeeeh timbelebe
Lang yib zie. Ti yin saapei.

Der Saaperi?

Le-ib A Novoringo logr.

Der So tin a yi a be waar a nyine na a ti saakom mine wa
Zin e bang wa a ka?

Le-ib A ti saakom mine be wa a wa zin Lora, yi a be e wa
Sombo e wa Dikpe.

Der Dikpe

Le-ib Yi a be e wa Domyin.

Der Aa Domyin , ti mi wone ni a be your.

Le-ib A tiim be na buole a Gaamuo dem a, be na a ti saakom
Yi

Der Fu bang ni a nibe bel na de ni a dgara a nign a ?

Le-ib A puo a , a puo a,a ti saakom kura your nu I na buoli
Yoo.

Der Ooo.

Le-ib Eee Yelkawulme, Kundebaal, ule dog Zenuo, a Zenuo
Dog Nobile e Nobile dog Denyuusaakom, e dog Nyire
Ni Naagyie e le dog Daga.

Der Ekye buunu mi I a be ku tuo zin a zi been e mi kyere tole

Le-ib Zenuo in nakpaane , mi be a muo , kure a nene, bang a kuoru
Zie kuore.

Der O.K buunu so be buole ti a dagaraa/

L-ib Dagara be na mi yelke dagara a, tiim in dagara. E kye Lobr mi Benbe. Tiiim be I lobr e. Lobr yeru a fu ku bang wa a i. Tiim In dagara.

Der E kye be na buole ti a Dikpiele a , myinmyin aa wa ta be buole Ti a Dikpiele?

Le-ib Tiim na zi a, ti kpieri dieu. A be yi a wiw waar, e be ku a dieu Dem. E be ku a zage, be ben zag puo. E be ku a banbagle, be Mi na bagli wa a.

Der E a bekuone?

Le-ib Bebekone I we. Bebekone lebe.